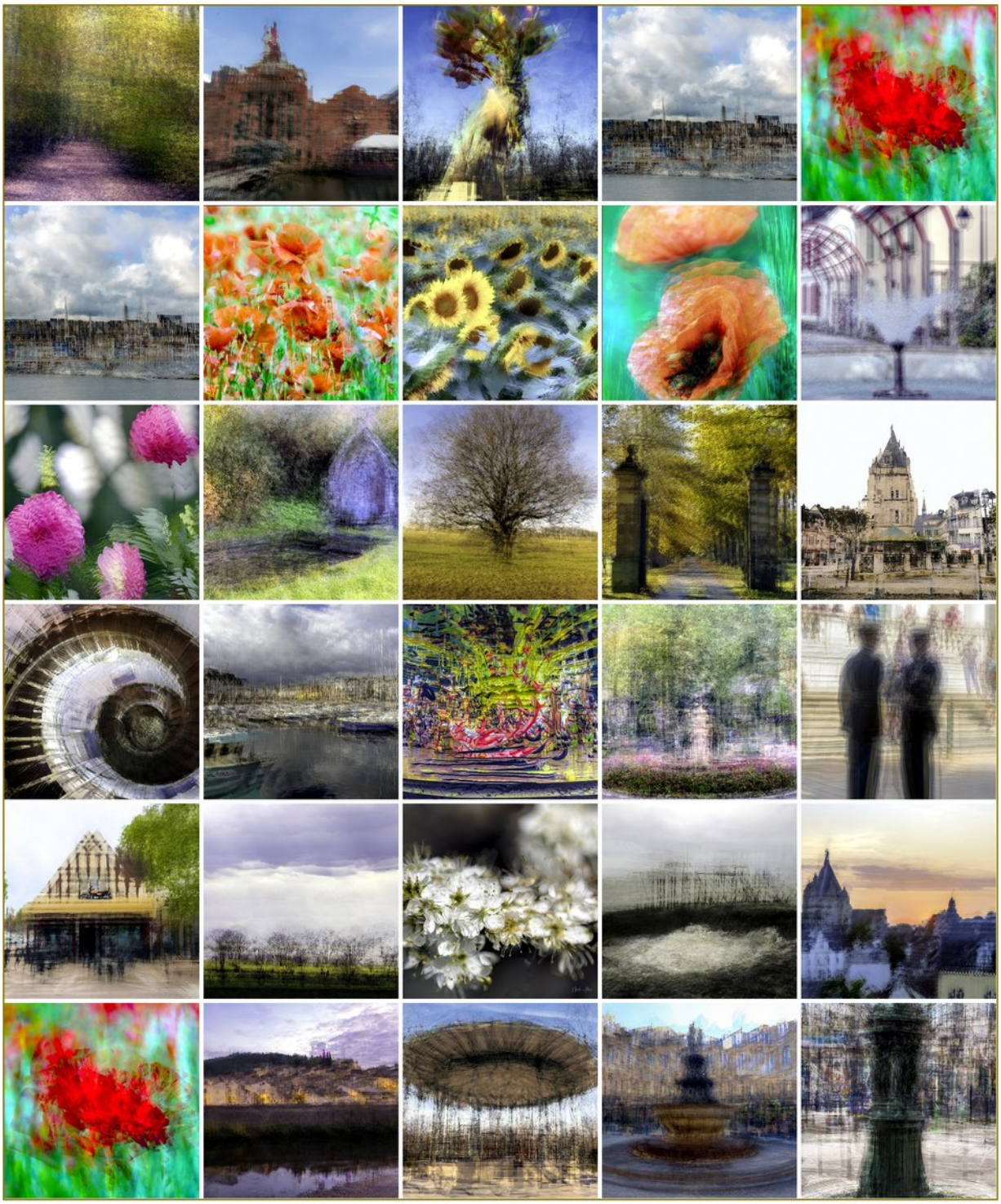


CATALOGUE PREMIUM

Nicole ALLAIS

Collection Oeuvres de Nicole ALLAIS - Photographies Picturales Contemporaines

Édition 2026

L'ADRESSE DES MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS
ARTISTES ET ARTISANS
D'EXCEPTION

Nicole ALLAIS

Présentation Artiste · Artist Presentation

« Je suis devenue photographe par passion. La photographie illumine ma vie. »

"I became a photographer through passion. Photography illuminates my life."



Français

Chez Nicole Allais, la photographie ne se contente pas de montrer : elle effleure, suggère, révèle.

Nicole Allais est devenue photographe par passion, portée par une évidence intime : la photographie illumine sa vie. Chez elle, l'image dépasse la simple représentation pour devenir un espace sensible, où l'instant se laisse ressentir autant qu'il se laisse voir. Son écriture visuelle, empreinte de douceur, de vibration et de mystère, s'attache à capter ce qui échappe au regard pressé : un frémissement de lumière, une présence furtive, une émotion suspendue. Le flou n'y dissimule rien ; il devient un langage délicat, une manière d'ouvrir l'image à la mémoire, au rêve, à l'invisible. La lumière, elle, se fait matière vivante, modelant les formes avec une subtilité presque picturale. Dans cet univers méditatif, aux tonalités feutrées et à l'élégance sereine, chaque photographie semble habitée d'un souffle intérieur.

English

With Nicole Allais, photography does not merely depict: it brushes against, suggests, reveals.

Nicole Allais became a photographer through passion, guided by an intimate certainty: photography illuminates her life. In her work, the image moves beyond representation to become a sensorial space, where a moment is felt as deeply as it is seen. Her visual language, imbued with softness, vibration, and mystery, seeks to capture what eludes the hurried gaze: a tremor of light, a fleeting presence, a suspended emotion. Blur conceals nothing; it becomes a delicate language, a way of opening the image to memory, dream, and the invisible. Light, in turn, becomes living matter, shaping forms with an almost painterly subtlety. Within this meditative universe, with its hushed tones and serene elegance, each photograph seems animated by an inner breath.

Nicole ALLAIS

Synthèse — Collection Oeuvres de Nicole ALLAIS - Photographies Picturales Contemporaines

Édition 2026



L'œuvre photographique de Nicole Allais procède par superpositions, non comme effet, mais comme méthode de connaissance. Dans le format constant du 30 x 40 cm, chaque image impose une juste distance: ni panorama, ni détail, mais une surface tenue près du corps, où le regard ralentit et palpe. Ce resserrement donne aux tirages une densité singulière; la photographie y devient peau, voile, sédiment. Lumière laiteuse, gris mouillés, ors sourds, rouges couvés, verts cendrés: la couleur n'y localise pas, elle dépose une durée. Qu'il s'agisse d'arbres, de fleurs, de ports, de places, de fontaines, de pavillons ou d'architectures civiques, Nicole Allais soumet également le végétal, le minéral, l'eau, le métal et le bâti à un même geste de feuilletage. Les contours se déplacent, les plans se fondent, les verticales vibrent; l'image, matériellement lisse, acquiert pourtant une épaisseur tactile de velours, de buée, de pierre humide ou de patine. Cette pratique engage une expérience du regard fondée sur l'hésitation: voir devient traverser des strates, accueillir des retards, des reprises, des persistances. De là naît la cohérence profonde de cet ensemble. Chaque œuvre situe un seuil — entre apparition et effacement, mémoire et présence, orientation et dérive. Lieux publics, motifs floraux, rivages, chemins ou façades cessent d'être des sujets distincts pour former une même topographie intérieure. La lumière n'éclaire pas le monde: elle l'use, l'adoucit, le reconduit vers une intensité silencieuse où la matière garde la trace des passages humains. La photographie y sédimente le temps et donne au visible une charge de veille.



Nicole Allais's photographic practice is built through superimposition — not as effect, but as a mode of inquiry. In the consistent 30 x 40 cm format, each work establishes a precise distance: neither panorama nor detail, but a surface held close to the body, where vision slows and almost grazes. This intimate scale gives the prints a rare density; photography becomes skin, veil, sediment. Milky light, wet greys, muted golds, banked reds, ashen greens: color does not locate so much as deposit duration. Whether the motif is tree, flower, harbor, square, fountain, pavilion, or civic architecture, Allais subjects vegetal matter, stone, water, metal, and built form to the same layered gesture. Contours slip, planes fuse, verticals tremble; the image, materially smooth, acquires a tactile thickness akin to velvet, mist, damp masonry, or worn patina. Her method activates a distinctly embodied experience of looking, grounded in hesitation: to see is to pass through strata, to register delay, return, and persistence. From this emerges the deeper coherence of the collection. Each work articulates a threshold — between appearance and erasure, memory and presence, anchorage and drift. Public sites, floral forms, shorelines, paths, and facades cease to function as separate subjects and instead compose a single interior topography. Light does not simply illuminate the world; it wears it down, softens it, and leads it toward a silent intensity in which matter retains the trace of human passage. Here photography sediments time and grants the visible the gravity of vigil.

Sommaire

Collection Oeuvres de Nicole ALLAIS - Photographies Picturales Contemporaines

 Sentier de sève dormante / Path of Sleeping Sap 8

 Façade au pouls de cuivre / Facade with a Copper Pulse 9

 Tulipes au bord du songe / Tulips at the Edge of Dream 10

 Sillage de mâts pâlis / Wake of Faded Masts 11

 Battement rouge sous l'herbe / Red Beating Beneath the Grass 12

 Darse aux heures poreuses / Harbor of Porous Hours 13

 Braise lente des coquelicots / Slow Ember of Poppies 14

 Pollen dans la brume / Pollen in the Mist 15

 Rouge en dérive douce / Red in Gentle Drift 16

 Courbe d'eau, ville vacillante / Curve of Water, Trembling Town 17

 Pétales en apesanteur / Petals in Suspension 18

 La pierre boit le jour / The Stone Drinks Daylight 19

 Le Souffle du Chêne / The Oak's Breath 20

 Passage sous l'ambre des arbres / Passage Beneath Amber Trees 21

 Parvis à mémoire liquide / Square of Liquid Memory 22

 Spirale pour une veille obscure / Spiral for an Obscure Vigil 23

Sommaire

Collection Oeuvres de Nicole ALLAIS - Photographies Picturales Contemporaines

 Quand le ciel jette l’ancre / When the Sky Drops Anchor 24

 Vertige forain des strates / Fairground Vertigo of Layers 25

 La place dissoute / The Dissolved Square 26

 Veille parmi les marbres / Watch Among the Marbles 27

 Mécanique au bord du feuillage / Machinery at the Edge of Foliage 28

 Sous l’orage immobile / Beneath the Motionless Storm 29

 Neige tenue entre les paumes / Snow Held Between Palms 30

 Rade aux ossements de brume / Harbor of Fog-Bones 31

 Clochers dans l’heure fauve / Bell Towers in the Tawny Hour 32

 Incandescence des tiges / Incandescence of Stems 33

 Veillée violette sur les toits / Violet Vigil Over the Rooftops 34

 Rotonde aux branches lentes / Rotunda of Slow Branches 35

 Fontaine dans le temps froissé / Fountain in Crumpled Time 36

 Bronze sous les branches froides / Bronze Beneath the Cold Branches 37

 Verrière traversée d’absences / Glass Canopy Crossed by Absences 38

 Pâleur debout dans la ville / Paleness Standing in the City 39

Sommaire

Collection Oeuvres de Nicole ALLAIS - Photographies Picturales Contemporaines

 Manège dans la buée du temps / Carousel in the Mist of Time 40

 Orbites de fête intérieure / Orbits of Inner Fair 41

 Trois silences dans l'or pâle / Three Silences in Pale Gold 42

 Guet de lumière sur la ville / Light Watch Over the City 43

 Givre dressé au centre des façades / Frost Rising Among the Facades 44

 Rue tenue par des transparences / Street Held by Transparencies 45

 Apparition d'eau parmi les feuilles / Water Apparition Among the Leaves 46

 Pavillon aux heures suspendues / Pavilion of Suspended Hours 47

 Figure blanche en feuillage / White Figure in Foliage 48

 Sapin cobalt dans la rumeur / Cobalt Fir in the Murmur 49

 Ramure aux mille souffles / Boughs of a Thousand Breaths 50

 Lisière bleue, source centrale / Blue Verge, Central Spring 51

 Portique des heures diffuses / Portico of Diffuse Hours 52

 Olivier dans l'air mêlé / Olive Tree in Blended Air 53

 Colonne en buée solaire / Column in Solar Haze 54

 Galop de lisières troubles / Gallop of Troubled Edges 55

Sommaire

Collection Oeuvres de Nicole ALLAIS - Photographies Picturales Contemporaines

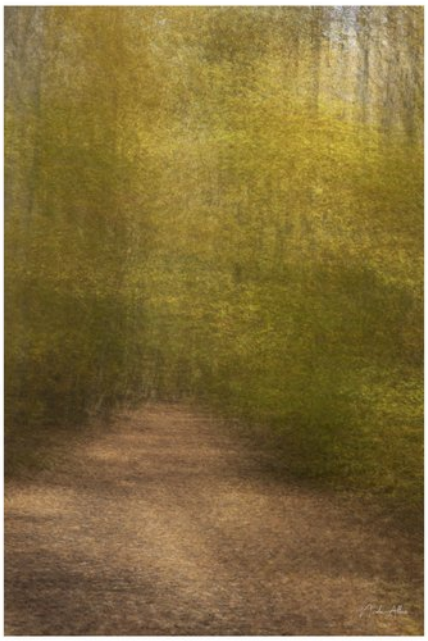
 Fleurir dans la pénombre / Blooming in the Half-Light 56

 Manhattan en suspension claire / Manhattan in Clear Suspension 57

 Marché noyé de passages / Market Drowned in Passages 58

 Socle traversé de jours / Pedestal Crossed by Days 59

 Cheval brun dans l'air doré / Brown Horse in Golden Air 60



Nicole ALLAIS

Sentier de sève dormante

Le Chemin - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Sentier de sève dormante — Cette œuvre est une photographie d'art en superpositions où Nicole Allais transforme le motif du sous-bois en une matière presque respirante. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience: on s'approche, et l'image agit moins comme une fenêtre que comme une peau de lumière. Le chemin brun, couvert d'une poussière de feuilles, s'enfonce dans une épaisseur végétale faite de voiles, de reprises, de dépôts optiques; chaque strate semble posée avec une patience organique, comme si la forêt s'était imprimée par battements successifs. On pense parfois à l'univers de Gustav Klimt, non pour l'ornement, mais pour cette façon de faire vibrer l'or du vivant à la surface du regard. Ici, la lumière ne décrit pas: elle infuse. Elle filtre entre les troncs, adoucit les contours, donne aux feuillages une texture de mousse, de pollen, de cendre tiède. Dans cette image composite, le chemin devient moins un lieu qu'un passage intérieur, une mémoire qui hésite entre apparition et effacement. Nicole Allais fait de la photographie un seuil tactile où marcher revient à sentir le temps se déposer en soi.

Path of Sleeping Sap — In this layered art photograph, Nicole Allais turns a woodland path into a breathing substance of memory and light. The 30 x 40 cm format creates intimacy: the viewer must come close, and the print behaves less like a window than like a skin. The earthen trail, softly strewn with leaves, slips forward into a dense vegetal atmosphere built from optical sediments, translucent overlaps, and patient accumulations of gesture. Each superimposed image thickens the surface, giving the foliage a tactile vibration, as if bark, moss, dust, and air had settled together upon the paper. One may think of Gustav Klimt, not in style, but in his ability to let gold become a pulse within the visible world. Here light does not simply reveal; it permeates. It sifts through trunks, blurs the edge of form, and bathes the undergrowth in muted amber and green. The result is neither document nor illusion, but a threshold: a path that leads inward, toward recollection, transformation, and the quiet uncertainty of becoming. Allais makes composite photography feel almost touchable, a place where time gathers in layers and the forest remembers us as we pass.



Nicole ALLAIS

Façade au pouls de cuivre

Hard Rock - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Façade au pouls de cuivre — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne fixe pas l'architecture : elle la fait respirer. Le bâtiment de brique rouge, saisi dans un format de 30 x 40 cm, perd ici sa stabilité monumentale pour devenir une matière vibrante, traversée de frottements optiques, de glissements, de reprises. La surface paraît tissée de fines stries, comme si le regard palpait un velours minéral, une peau urbaine usée par le temps, l'eau et la mémoire. Le ciel bleu laiteux, très ouvert, dépose sur la masse une lumière diffuse qui adoucit le hard rock du sujet sans en effacer l'ossature. On songe, par résonance, à l'univers de Gerhard Richter lorsque l'image vacille et que le réel devient état de sensation. Mais chez Allais, ce trouble demeure charnel : la façade ne s'effondre pas, elle se transforme sous nos yeux en organisme de mémoire. Le canal au premier plan agit comme une chambre intérieure, reflétant moins le visible qu'une durée. L'œuvre parle de persistance, de métamorphose et de cette vérité fragile des villes : elles tiennent debout grâce à tout ce qui, en elles, tremble encore.

Facade with a Copper Pulse — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not document architecture so much as coax it into breathing. The red-brick edifice, held within the intimate 30 x 40 cm format, relinquishes its monumental certainty and becomes a vibrating skin of optical drifts, overlaps, and returns. The image feels woven rather than captured, its fine horizontal and vertical frictions giving the facade the tactile presence of weathered velvet, mineral cloth, an urban hide marked by water, time, and repeated looking. A pale blue sky opens above it, bathing the mass in diffused light that softens the hard-rock force of the subject without dissolving its structure. One may think of Gerhard Richter, where the image trembles and reality enters the field of sensation; yet Allais remains more corporeal, more attached to the pulse of place. The building does not collapse into abstraction: it mutates into a vessel of memory. In the foreground, the canal acts like an interior chamber, reflecting not simply form but duration itself. The work speaks of persistence and transformation, of cities whose deepest truth lies in what still quivers beneath their stone.



Nicole ALLAIS

Tulipes au bord du songe

Bouquet de Tulipes - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Tulipes au bord du songe — Cette photographie composite en superpositions déploie un bouquet comme une apparition lente, à la fois tenu dans la main et dissous dans l'air. Nicole Allais ne fixe pas la fleur : elle l'ouvre au temps, à ses passages, à ses tremblements. Les tulipes, démultipliées par le geste photographique, deviennent des voiles colorés, des membranes de lumière où le vert, l'or fané, le rose cuivré et le bleu froid se frôlent sans jamais se refermer. Le format 30 x 40 cm resserre cette expansion dans une présence intime, presque respiratoire, tandis que la surface imprimée garde quelque chose de velouté, comme si l'image avait absorbé le pollen, la buée et la poussière du dehors. Au bas de l'œuvre, les arbres nus et l'espace jardiné donnent au bouquet une assise terrestre ; au sommet, il se défait en halo, en battement optique. On songe parfois à Odilon Redon pour cette montée du végétal vers une vie mentale, mais ici la matière reste photographique, traversée de transparences et de strates. L'œuvre parle de métamorphose : ce que la main cueille, la mémoire le déplie jusqu'à l'invisible.

Tulips at the Edge of Dream — This layered composite photograph unfolds a bouquet as a slow apparition, something both held in the hand and dissolving into air. Nicole Allais does not simply record the flower; she opens it to duration, passage, and tremor. The tulips, multiplied through photographic gesture, become colored veils, membranes of light where green, faded gold, copper pink, and cool blue brush against one another without ever closing. The 30 x 40 cm format gathers this expansion into an intimate, almost breathing presence, while the printed surface seems to retain a velvety grain, as if the image had absorbed pollen, mist, and outdoor dust. At the lower edge, bare trees and a structured garden ground the bouquet in the world; above, it loosens into halo and optical pulse. One might think briefly of Odilon Redon in this ascent of the vegetal toward an inner life, yet the material remains fully photographic, crossed by transparency and strata. The work speaks of metamorphosis: what the hand gathers, memory unfolds beyond contour, until the visible itself becomes fragile.



Nicole ALLAIS

Sillage de mâts pâlis

Le Port - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Sillage de mâts pâlis — Cette photographie en superpositions déploie le port non comme un simple motif, mais comme une matière mentale, traversée de temps, d'air et d'eau. Au format 30 x 40 cm, l'œuvre concentre une expérience d'observation intime : les façades, les coques et l'infime forêt des mâts s'y déposent par strates transparentes, comme si le regard avait palpé le paysage à plusieurs reprises avant d'en retenir l'empreinte flottante. La lumière, laiteuse et mobile, descend des nuages en larges nappes et dissout les contours sans les abolir. On pense parfois à Turner, non pour la citation, mais pour cette façon de laisser l'atmosphère devenir sujet. Nicole Allais compose ici une image où la photographie acquiert une densité presque textile : fils verticaux des gréements, velouté humide du ciel, scintillement minéral de l'eau. Le port devient un lieu de mémoire en suspension, entre ancrage et effacement. Ce qui se joue n'est pas la description d'un rivage, mais la transformation du réel en sensation durable, fragile, humaine.

Wake of Faded Masts — This layered art photograph presents the harbor not as a fixed site but as a breathing surface of memory. Within its 30 x 40 cm scale, Nicole Allais gathers repeated views into a composite field where buildings, hulls, rigging, and reflected water seem to settle one upon another like translucent skins. The image feels touched rather than merely seen. Masts rise as fine vertical threads, giving the print a woven tension, while the cloudy sky spreads a milky light that softens architecture into atmosphere. One may think of J. M. W. Turner, not in imitation, but in the way weather becomes structure and emotion. Here, photography takes on an almost tactile body: humid vapor, silvery water, and the granular shimmer of a port held between apparition and persistence. The harbor is no longer only a maritime place; it becomes a threshold where human labor, waiting, departure, and remembrance overlap. The work preserves the real while allowing it to drift toward the poetic, where transformation is less an effect than a state of being.



Nicole ALLAIS

Battement rouge sous l'herbe

Les Coquelicots - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Battement rouge sous l'herbe — Cette photographie d'art en superpositions condense, dans son format de 30 x 40 cm, une expérience à la fois visuelle et presque cutanée. Nicole Allais n'y montre pas le coquelicot comme un simple motif floral : elle le fait affleurer, puis se dissoudre, dans une matière lumineuse faite de voiles, de transparences et de strates chromatiques. Le rouge y pulse au centre comme une chair fragile, tandis que les verts verticaux, semblables à des herbes en suspension, filtrent l'image et la rendent respirable. On pense, très librement, à Georgia O'Keeffe pour l'intensité organique donnée à la fleur, mais ici le geste photographique substitue à la netteté descriptive une mémoire en déplacement. La superposition devient une peau. Elle épaissit l'image, lui donne un volume optique, presque tactile, comme si les pétales froissés conservaient la trace d'un vent ancien. La lumière ne révèle pas : elle traverse, imbibe, consume doucement. Dans cet entrelacs, le coquelicot devient signe de passage — beauté vulnérable, persistance du vivant, retour insistant du souvenir. L'œuvre tient ainsi dans une tension rare entre apparition et effacement, entre feu intérieur et bruissement du monde.

Red Beating Beneath the Grass — In this layered art photograph, held within the intimate scale of 30 x 40 cm, Nicole Allais transforms the poppy from botanical subject into a tremor of presence. The image seems built from translucent skins: red masses gather and loosen, while vertical green veils drift before them like stems, rain, or breath. The eye does not simply look; it passes through. One may think, distantly, of Georgia O'Keeffe in the way the flower becomes an inner landscape, yet Allais remains faithful to a photographic language of overlap, suspension, and luminous erosion. Her composite process gives the work a palpable thickness, as if each layer were a soft membrane carrying time within it. The petals appear crumpled, almost touchable, but never fixed; they hover between bloom and disappearance. Light here is not illustrative. It seeps, stains, and warms the surface from within, turning the red into a pulse beneath the field. What emerges is an image about fragility and endurance: the poppy as ember, wound, memory, and renewal. In its vaporous materiality, the work invites us to feel how vision itself can become a form of remembering.



Nicole ALLAIS

Darse aux heures poreuses

Le Port - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Darse aux heures poreuses — Dans ce port recomposé par strates, Nicole Allais ne décrit pas un lieu : elle en révèle la respiration. La photographie, travaillée en superpositions, possède ici une matérialité presque tactile ; l'image semble tissée de voiles, de buées, de reprises successives qui déposent sur la surface une peau vibrante. Les mâts, multipliés jusqu'au frémissement, deviennent une écriture verticale, fragile et obstinée, tandis que l'architecture du quai affleure comme un souvenir qui résiste à l'effacement. La lumière, diffuse, filtrée par de vastes nuages laiteux, ne tranche rien : elle enveloppe, use les contours, mêle l'eau, l'air et la pierre dans une même suspension. On songe parfois à Turner pour cette manière de laisser le réel se dissoudre dans une atmosphère, sans jamais renoncer au monde visible. Au format 30 x 40 cm, l'œuvre demande une proximité calme ; elle retient le regard comme une mémoire humide. Le port devient alors une métaphore du passage intérieur : lieu d'amarrage et de dérive, de retour et d'altération, où le temps n'avance pas en ligne droite mais par dépôts sensibles, comme si chaque instant laissait sur l'autre sa fine trace saline.

Harbor of Porous Hours — In this harbor rebuilt through layers, Nicole Allais does not simply depict a site; she discloses its breathing. The composite photograph carries an almost palpable material presence: the image feels woven from veils, mist, and repeated gestures that lay a trembling skin across the surface. Masts, multiplied to the edge of vibration, become a vertical script, fragile yet insistent, while the quay-side buildings emerge like memory resisting erasure. Light, softened by great milky clouds, refuses to divide forms cleanly; it wraps them instead, wearing away contours until water, air, and stone enter the same suspended state. One may briefly think of Turner in this dissolution of the visible into atmosphere, though the work remains anchored in the artist's own contemporary poetics of accumulation. At 30 x 40 cm, the piece invites intimate viewing; its scale intensifies the sense of held breath. The harbor becomes more than geography: it is a threshold of human experience, where anchorage and drift coexist, where time does not pass in a straight line but settles in translucent deposits, each moment leaving a fine saline residue upon the next.



Nicole ALLAIS

Braise lente des coquelicots

Coquelicots 3 - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Braise lente des coquelicots — Cette photographie en superpositions déploie un champ non comme un paysage stable, mais comme une matière respirante, traversée de voiles, de transparences et de glissements lumineux. Dans le format 30 x 40 cm, l'œuvre condense une intensité presque textile : les pétales semblent de soie froissée, les tiges de fins filaments, les capsules veloutées affleurent comme des points de suture entre apparition et effacement. Nicole Allais ne décrit pas la fleur, elle la laisse se multiplier, se fondre, revenir en nappes colorées où l'œil touche presque la surface. On pense, par affinité de sensibilité, à Odilon Redon, pour cette manière de faire naître le vivant depuis une zone intérieure plus que botanique. Le rouge orangé irradie sans violence ; il brûle doucement dans un bain de verts laiteux, comme si la mémoire d'un été passait à travers plusieurs temps à la fois. La superposition devient geste de transformation : voir, ici, c'est accepter que rien ne soit fixe, que toute beauté vacille, persiste et se recompose.

Slow Ember of Poppies — This layered fine-art photograph unfolds the field not as a fixed landscape but as breathing substance, crossed by veils, transparencies, and drifting light. Within the intimate 30 x 40 cm format, the work gathers an almost textile intensity: petals resemble creased silk, stems rise like slender threads, and the downy seed pods surface like tactile knots between appearance and disappearance. Nicole Allais does not merely depict the flower; she lets it multiply, blur, and return in chromatic tides where the eye nearly touches the print. One might think of Odilon Redon, not by imitation, but through a shared capacity to make living forms emerge from an inward realm rather than simple botanical description. The orange-red glow does not flare violently; it smolders within milky greens, as if the memory of summer were passing through several moments at once. Superimposition becomes a gesture of metamorphosis: to look here is to accept instability, to feel beauty tremble, endure, and continually remake itself in light.



Nicole ALLAIS

Pollen dans la brume

Les Tournesols - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Pollen dans la brume — Cette photographie en superpositions déploie un champ de tournesols comme une matière respirante, à la frontière du visible et du souvenir. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience: l'œuvre n'ouvre pas un paysage, elle le condense, le rend presque palpable, comme une surface de velours froissé où le jaune solaire affleure à travers des verts laiteux. Chez Nicole Allais, le geste numérique ne dissout pas le réel; il l'épaissit. Chaque recouvrement agit comme une caresse de lumière, un frottement de temps, donnant aux corolles une vibration tactile proche d'une pâte picturale. On songe, sans imitation, à l'intensité organique de Van Gogh, mais ici la ferveur devient souffle, halo, persistance. Les têtes sombres, inclinées ou levées, composent une communauté fragile, entre élan et fatigue, abondance et finitude. La fleur n'est plus seulement botanique: elle devient visage, mémoire collective, saison humaine. L'image entière semble traversée par un vent intérieur qui brouille les contours pour mieux révéler l'émotion de ce qui passe, mûrit et se transforme.

Pollen in the Mist — This layered composite photograph unfolds a field of sunflowers as breathing matter, poised between what is seen and what is remembered. In its 30 x 40 cm scale, the work does not simply depict a landscape; it compresses it, making it intimate, almost touchable, like a sheet of bruised velvet where solar yellows rise through milky greens. In Nicole Allais's universe, digital layering does not erase reality; it thickens it. Each superimposed veil behaves like a stroke of light, a friction of time, giving the petals and leaves a tactile vibration close to painted substance. One may think, without imitation, of Van Gogh's organic intensity, yet here exaltation is transformed into breath, halo, afterimage. The dark centers, bowed or lifted, form a vulnerable assembly suspended between vigor and weariness, plenitude and decline. The sunflower is no longer merely botanical; it becomes a face, a shared memory, a human season. The whole image seems crossed by an inward wind that softens contours in order to reveal something deeper: the emotional truth of all that ripens, wanes, and is remade by light.



Nicole ALLAIS

Rouge en dérive douce

Coquelicots 2 - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Rouge en dérive douce — Cette photographie d'art en superpositions, dans son format de 30 x 40 cm, condense une expérience presque tactile du regard. Nicole Allais y traite le coquelicot non comme un simple motif botanique, mais comme une matière de souffle et de mémoire. Les pétales, dilatés par le composite, semblent faits de voile, de pulpe lumineuse, de peau froissée par l'air. Le rouge, traversé d'orangés et de braises tendres, flotte sur un champ vert assourdi où la tige et les herbes deviennent des lignes de passage. On songe, par affinité sensible, à Georgia O'Keeffe pour cette capacité à agrandir l'intime jusqu'à l'expérience intérieure, sans jamais la citer. Ici, la lumière ne décrit pas: elle caresse, dissout, recompose. Le geste photographique additionne des instants et donne au sujet une épaisseur vibrante, comme si la fleur portait plusieurs naissances en une seule apparition. Dans cette image, la fragilité n'est pas faiblesse: elle devient persistance, transformation, battement du vivant au bord de l'effacement.

Red in Gentle Drift — In this layered fine-art photograph, presented in a 30 x 40 cm format, Nicole Allais transforms the poppy into an event of matter, breath, and duration. The flower is not fixed; it hovers. Through superimposed exposures, its petals thicken into a trembling veil, at once translucent and fleshy, like light brushing over crumpled silk. The saturated red glows against a muted green field, where stems rise like soft vertical threads, anchoring what otherwise seems to drift beyond contour. One may think, by poetic resonance alone, of Georgia O'Keeffe, in the way intimacy is enlarged until it becomes almost bodily. Yet Allais remains wholly her own: her image does not monumentalize the bloom, it lets it waver, breathe, and become. The photographic gesture is palpable here; it layers time so that volume emerges from blur, and movement becomes a form of presence. What appears ephemeral acquires density. The poppy turns into a vessel of memory, carrying within its tender blaze the paradox of life itself: vulnerability joined to persistence, disappearance already flowering into renewal.



Nicole ALLAIS

Courbe d’eau, ville vacillante

Dreux - Le Bassin - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Courbe d'eau, ville vacillante — Cette photographie d'art en superpositions condense Dreux en une apparition sensible, presque respirée. Le bassin, saisi dans un format 30 x 40 cm, n'est plus seulement un lieu : il devient une membrane de mémoire où l'architecture pâle, les arcatures rouge sombre, la ferronnerie, les volets verts et la lampe semblent flotter dans une même vibration. Nicole Allais travaille ici la prise de vue comme un geste de glissement et de reprise, de sorte que la matière photographique acquiert une densité tactile inattendue : la pulvérisation de l'eau devient un voile granuleux, presque poudreux, tandis que les lignes courbes du kiosque ou de la tonnelle tracent dans l'air des nervures souples. On pense à Claude Monet pour cette manière de faire du motif un climat intérieur plutôt qu'un relevé topographique. Pourtant, l'œuvre demeure profondément singulière : la ville y tremble comme un souvenir qui refuse de se fixer. La lumière, laiteuse et diffuse, n'éclaire pas ; elle enveloppe. Elle transforme le réel en seuil, en passage entre présence et effacement. Dans cette image composite, le bassin n'est pas décoratif : il est le centre battant d'une métamorphose, l'endroit où la pierre, le végétal et l'eau apprennent à parler une langue commune.

Curve of Water, Trembling Town — In this layered photograph, Dreux emerges less as a site than as memory passing through form. Within the intimate scale, the basin becomes a trembling core from which pale walls, green shutters, iron arches, and a hanging lantern breathe into one another. Nicole Allais gives the image an unexpected tactility: the fountain's spray settles like a fine powder across the surface, while lines bend and feather into a mobile architecture. Milky light does not reveal so much as enfold, softening stone, foliage, and water into a single atmosphere. The town seems to waver between presence and disappearance, and the basin becomes the living point where matter learns a common, tender rhythm.



Nicole ALLAIS

Pétales en apesanteur

Dalhias - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Pétales en apesanteur — Cette photographie d'art en superpositions déploie un jardin intérieur où la fleur n'est plus seulement motif, mais souffle, apparition, presque mémoire tactile. Nicole Allais compose ici par strates de lumière et de transparence une image flottante, où les masses roses des dahlias semblent émerger d'un voile laiteux, tandis que les feuillages, démultipliés, tremblent comme des étoffes végétales. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience et invite à une contemplation de proximité : l'œuvre se tient comme un objet précieux, à échelle humaine, où le regard vient effleurer la matière imprimée autant que l'illusion optique. On songe parfois à Odilon Redon pour cette façon de faire naître l'intime du brouillard lumineux, sans jamais céder au symbole forcé. Ici, le geste photographique n'enregistre pas le réel : il le fait doucement basculer vers un état de métamorphose. Les pétales deviennent duvet, peau, respiration. La lumière, diffuse, caresse au lieu de décrire. Dans cet entrelacs de netteté et d'effacement, l'artiste donne forme à une expérience de la fragilité vivante : ce qui fleurit est déjà en train de se dissoudre, et c'est précisément dans cette suspension que surgit l'émotion.

Petals in Suspension — In this layered fine-art photograph, the flower is no longer a simple botanical subject but a hovering presence, half breath, half remembrance. Nicole Allais builds the image through veils, transparencies, and slight shifts of focus, allowing pink dahlias to rise from a milky field of light while the foliage multiplies into trembling vegetal fabrics. At 30 x 40 cm, the work retains an intimate scale; it asks to be approached closely, almost handled with the eyes, so that its printed surface and optical softness become part of the experience. One may think of Georgia O'Keeffe, not by likeness but by her capacity to let floral form become an emotional terrain. Yet Allais moves elsewhere: her gesture does not isolate the flower, it lets it drift through layered time. Petals seem feathered, almost epidermal; leaves fold into translucent echoes; light strokes rather than describes. The photograph becomes a site of transformation, where matter is tenderly loosened from certainty. What appears before us is both lush and fugitive, as though memory itself had taken root in color. In this gentle instability lies the work's symbolic force: blooming here is inseparable from vanishing, and beauty is felt as a state of suspension.



Nicole ALLAIS

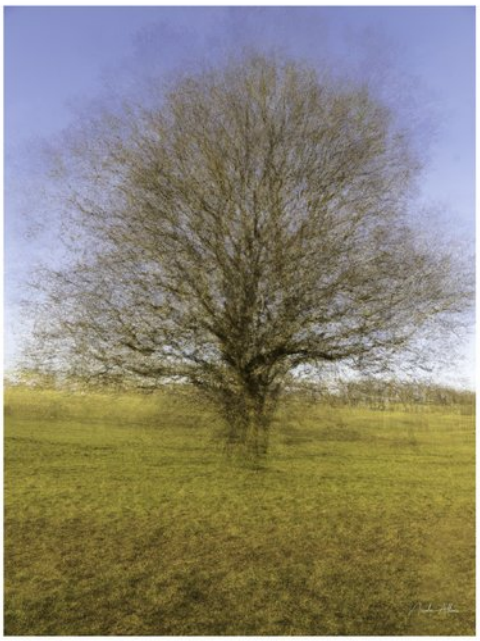
La pierre boit le jour

La Fontaine Saint-Jacques - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

La pierre boit le jour — Cette photographie en superpositions de Nicole Allais appartient à cette famille d'images où le réel ne s'efface pas : il se dépose, strate après strate, jusqu'à devenir presque palpable. La petite architecture de la fontaine Saint-Jacques, dressée comme un abri votif au bord de l'eau noire, semble émerger d'un voile de feuillage, de mousse et de lumière retenue. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience : on s'approche, on regarde de près, et la surface photographique prend une densité de peau minérale. Les verts y frémissent, les gris lilas de la pierre respirent, l'eau absorbe les reflets comme une mémoire silencieuse. On pense, très librement, à l'attention de Claude Monet pour les passages de lumière, mais ici la vibration naît du montage photographique, de l'addition des prises, de ce geste de patience qui transforme un site en apparition. L'œuvre parle de persistance : celle des lieux humbles, des sources anciennes, des sanctuaires sans cérémonie. La matière végétale enlace la construction, non pour l'ensevelir, mais pour lui rendre un temps plus vaste. Tout devient seuil entre visible et souvenance.

The Stone Drinks Daylight — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not simply record a site; she lets it accumulate within the image until it acquires the hush and density of a remembered place. Saint-Jacques fountain rises at the water's edge like a modest shrine, half sheltered by foliage, half surrendered to time. The 30 x 40 cm format invites intimate viewing: from nearby, the photographic surface feels almost tactile, as if leaf, damp stone, and reflected water had settled into a single breathing skin. Greens sift across the image in soft veils, while the masonry carries pale violet and ash tones, worn yet luminous. The pool below darkens into a mirror of retention, holding fragments of light rather than returning them whole. One might think, distantly, of Claude Monet's sensitivity to atmospheric transformation, though Allais reaches this vibration through photographic superimposition, through the patient gesture of layering perception itself. The work becomes less a document than a slow threshold. It speaks of modest sacredness, of places that survive by absorption: water absorbing sky, stone absorbing weather, memory absorbing time. Nature does not erase the built form here; it folds it back into a gentler continuity.



Nicole ALLAIS

Le Souffle du Chêne

Le Chêne - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Le Souffle du Chêne — Dans cette photographie d'art en superpositions, Nicole Allais ne saisit pas seulement un arbre : elle en déplie la durée. Le chêne, dressé dans le format intime de 30 x 40 cm, devient une présence presque tactile, comme si l'air avait laissé sur sa ramure une poudre de lumière. Les strates d'images fondent le contour, épaississent la vibration des branches, donnent au feuillage naissant une texture de velours sec, de cendre légère, de souffle retenu. On pense parfois à l'attention atmosphérique de Claude Monet, non par imitation, mais par cette manière d'habiter l'instable. Ici, le geste photographique additionne les instants jusqu'à faire du tronc une mémoire compacte et du ciel une matière respirée. Le vert assourdi du pré, le bleu laiteux de l'arrière-plan, la densité brune du cœur de l'arbre composent une apparition où la nature semble en train de se souvenir d'elle-même. L'œuvre parle de permanence et de métamorphose : le chêne y est à la fois corps, nuage, archive vivante. Dans l'univers de Nicole Allais, la photographie devient peau du temps.

The Oak's Breath — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not merely depict a tree; she unfolds its duration. The oak, held within the intimate scale of 30 x 40 cm, becomes a presence almost palpable, as though the air itself had settled upon its crown in a fine dust of light. Successive image layers soften the outline, thicken the tremor of the branches, and give the budding canopy a texture of dry velvet, pale ash, and suspended breath. One may think of Claude Monet's atmospheric sensitivity, not as imitation, but in this shared ability to inhabit instability. Here, the photographic gesture accumulates instants until the trunk turns into compact memory and the sky into a breathed material. The muted green of the field, the milky blue of the background, and the brown density at the tree's core shape an apparition in which nature seems to remember itself. The work speaks of permanence and transformation: the oak is at once body, cloud, and living archive. In Nicole Allais's universe, photography becomes the skin of time.



Nicole ALLAIS

Passage sous l'ambre des arbres

L'Entrée - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Passage sous l'ambre des arbres — Cette photographie d'art en superpositions déploie un seuil plus mental qu'architectural. Deux piliers de pierre, lourds de mémoire, encadrent une allée que la lumière automnale transforme en matière vibrante. Nicole Allais ne saisit pas seulement un lieu : elle le feuillette, le laisse trembler, comme si plusieurs instants venaient se déposer sur la même surface. Le grain des feuillages devient presque textile, une poussière d'or suspendue, tandis que la route humide reflète une clarté laiteuse, froide et tendre à la fois. On pense parfois à l'atmosphère intérieure de Claude Monet, non dans l'imitation, mais dans cette façon de faire respirer le visible jusqu'à sa lisière incertaine. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience : l'image devient objet intime, fenêtre tenue à hauteur de regard, où la pierre, le fer des grilles et la souplesse des ramures dialoguent comme des états du temps. L'entrée ici n'est pas un simple passage ; elle figure la métamorphose, ce moment humain où l'on quitte une certitude pour consentir à une profondeur plus diffuse, plus fertile, presque consolatrice.

Passage Beneath Amber Trees — This layered fine-art photograph offers a threshold that feels more psychic than architectural. Two stone gateposts, dense with age, hold open a path transformed by autumn light into a vibrating substance. Nicole Allais does not merely record a site; she leafs through it, allowing time to quiver across one surface as if several moments had settled there at once. The foliage takes on an almost textile grain, a suspended dust of gold, while the damp road returns a pale luminosity, cool yet gentle to the eye. One may sense an affinity with Claude Monet, not by resemblance but through the way visible reality is breathed into uncertainty. In its 30 x 40 cm format, the work becomes an intimate object, a handheld aperture where stone, wrought iron, and supple branches converse as different states of duration. The superimposed image gives volume to air itself; light seems to brush rather than strike. The entrance is not simply an access point but an emblem of transformation, that deeply human instant when one leaves behind certainty and accepts a softer, richer depth — memory opening like a landscape within the body.



Nicole ALLAIS

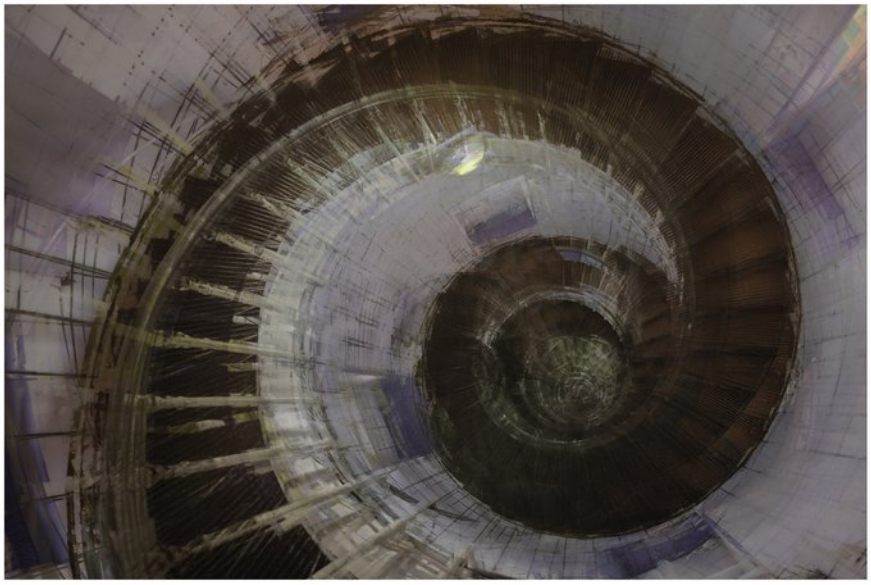
Parvis à mémoire liquide

Dreux - Le Beffroi 1 - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Parvis à mémoire liquide — Cette photographie composite en superpositions fait du Beffroi de Dreux non un simple motif urbain, mais un corps de pierre traversé par plusieurs temps à la fois. Nicole Allais travaille ici la ville comme une matière respirante : les prises de vue s'empilent, se décalent, se fondent, et la place devient une peau humide où façades, lanternes, kiosque et feuillages glissent les uns dans les autres. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience et donne à l'image la présence d'un objet intime, presque tenu entre les mains, où chaque vibration de lumière semble déposée comme un voile. La surface photographique garde la précision architecturale, mais l'altère d'une buée mentale qui évoque, sans l'imiter, l'attention d'un Eugène Atget aux survivances des lieux. Ici, la pierre ne s'impose pas : elle persiste. Le beffroi s'élève comme une mémoire debout, traversée d'effacements, de retours, d'échos. Dans cette stratification douce, l'artiste rend visible la façon dont une place publique absorbe les passages humains, les saisons, l'usure, l'attente. L'œuvre touche par cette alliance de rigueur urbaine et de dissolution sensible : elle transforme le centre d'une ville en réservoir d'âme.

Square of Liquid Memory — In this layered composite photograph, the belfry of Dreux is no longer a fixed monument but a vertical reservoir of overlapping time. Nicole Allais treats the town square as if it possessed skin, grain, and breath: façades, iron railings, streetlamps, foliage, and wet paving stones slide across one another in translucent deposits. The 30 x 40 cm format gives the work the intimacy of a held object, something close to the body, where the eye can feel the fine tension between documentary precision and drifting apparition. Light is not merely recorded here; it is sedimented. Pale sky opens a wide silence above the tower, while the lower register gathers reflections, traces of passage, and almost tactile humidity. One may think, without imitation, of Atget's haunted urban poetics, yet Allais remains wholly her own, building an image-world in which architecture becomes memory's vessel. The stone of the belfry appears worn, absorbent, nearly porous to history. Through superimposition, the artist reveals how public space stores human transit, weather, waiting, and return. The result is both exact and unstable: a civic portrait transformed into an emotional topography, where the city seems to remember us even as it dissolves before our eyes.



Nicole ALLAIS

Spirale pour une veille obscure

Le Phare - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Spirale pour une veille obscure — Dans cette photographie d'art en superpositions, Nicole ALLAIS transforme Le Phare en architecture intérieure, presque organique, où la lumière ne guide plus seulement l'œil mais fouille la mémoire. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience : l'image se tient comme un objet de concentration, une surface dense dont la matière photographique paraît striée, frottée, traversée de lignes comme par une main qui aurait dessiné dans l'émulsion. Les cercles concentriques, les nervures sombres, les transparences lilas et cendrées composent un vortex retenu, à la fois escalier, coquille, machine et pupille. On songe à l'univers de Anselm Kiefer pour cette manière d'ouvrir un espace mental dans une matière assombrie, sans jamais quitter le langage propre de l'artiste. Ici, la superposition n'est pas un effet : elle est un geste de sédimentation. Le phare cesse d'être édifice maritime pour devenir chambre de veille, lieu où l'humain affronte ses couches de temps, ses ruines, son désir d'orientation. La lumière, filtrée, presque blessée, persiste pourtant au centre comme une promesse ténue : non pas sauver, mais accompagner la traversée.

Spiral for an Obscure Vigil — In this layered composite art photograph, Nicole ALLAIS turns The Lighthouse into an interior architecture, almost bodily, where light does more than guide vision: it excavates memory. The 30 x 40 cm format intensifies the encounter; the work reads as a concentrated object, a dense plane whose photographic skin seems scored, brushed, and crossed by linear traces, as if a hand had drawn directly into the emulsion. Concentric rings, dark ribs, and ash-lilac transparencies form a restrained vortex, at once stair, shell, machine, and pupil. One may think of Anselm Kiefer in the way a mental space opens within darkened matter, though the artist remains fully within her own language. Here, layering is not an effect but a process of sedimentation. The lighthouse ceases to be a maritime structure and becomes a chamber of vigil, a place where human beings confront strata of time, fragments of ruin, and the need for orientation. The light, filtered and nearly wounded, still persists near the center like a fragile promise: not to rescue, but to accompany the passage.



Nicole ALLAIS

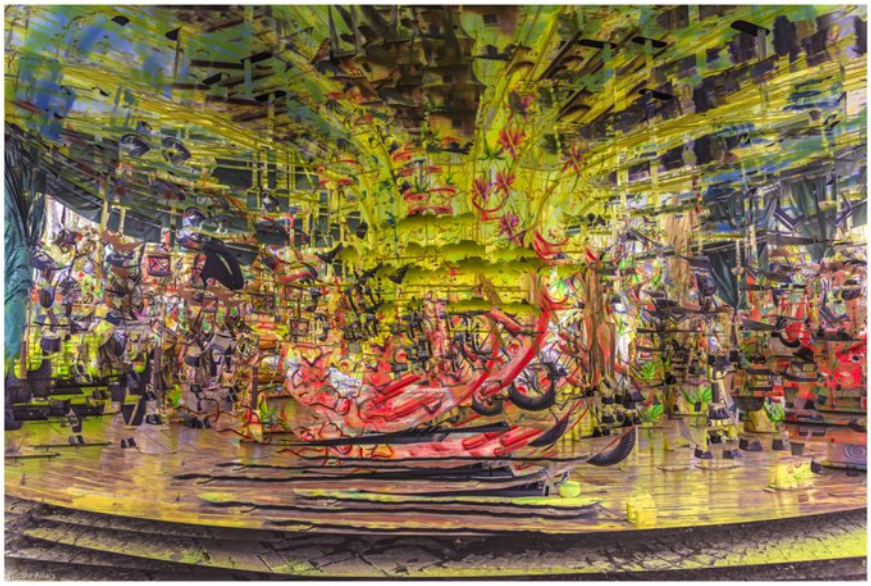
Quand le ciel jette l'ancre

Le Port - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Quand le ciel jette l'ancre — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne décrit pas un port : elle en recueille la respiration lente, la vibration intérieure, l'épaisseur de mémoire. Le format 30 x 40 cm concentre le regard comme une fenêtre tenue à hauteur du corps ; l'image devient un objet de proximité, presque une plaque sensible où se déposent humidité, sel, lumière grise. Les mâts, multipliés par le geste de composition, ne sont plus de simples lignes : ils forment une trame nerveuse, une forêt d'aiguilles qui coud la mer au ciel. Sous l'orage suspendu, l'eau garde une densité de métal poli, tandis que les coques blanches et bleues semblent flotter entre apparition et effacement. On pense parfois à Turner, non pour le citer, mais pour cette faculté à faire du climat un événement intérieur. Chez Allais, la superposition agit comme une stratification du temps ; elle donne au port la texture d'un souvenir remué, d'un lieu traversé par des présences humaines discrètes. La matière photographique, à la fois diaphane et compacte, transforme l'abri maritime en seuil mental : un espace où attendre, partir, revenir deviennent une seule et même émotion.

When the Sky Drops Anchor — In this layered art photograph, Nicole Allais does not simply depict a harbor; she gathers its slow breathing, its inner tremor, its sediment of memory. The 30 x 40 cm format holds the image at an intimate scale, like a window carried close to the body, where moisture, salt, and leaden light seem to settle upon the surface. Repeated through compositional gesture, the masts are no longer mere verticals: they become a nervous weave, a fine forest stitching sea to sky. Beneath the suspended storm, the water keeps the density of brushed metal, while the white and blue hulls hover between emergence and erasure. One may think of Turner, not by resemblance but through that same ability to turn weather into an inward event. In Allais's universe, layering is a form of temporal geology; it thickens the harbor with the texture of stirred recollection, of a place crossed by discreet human presence. The photographic matter feels both vaporous and compact, as if light had been handled, folded, and laid down in translucent veils. The port becomes more than a site of refuge: it is a threshold where waiting, departure, and return are fused into one continuous emotion.



Nicole ALLAIS

Vertige forain des strates

Le Carrousel - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Vertige forain des strates — Dans cette photographie d'art en superpositions, Nicole Allais ne saisit pas seulement un carrousel : elle en déplie la mémoire optique, comme si chaque rotation avait laissé sur la surface sensible une peau supplémentaire. Le format 30 x 40 cm concentre cette déflagration visuelle dans une échelle intime, presque tenue entre les mains, où la profusion devient tactile. Les jaunes acides, les verts électriques, les éclats roses et les noirs suspendus composent une matière de lumière plus qu'une simple image. On croit sentir le vernis des montures, le métal des tiges, le bois du plancher lustré par les passages. Par sa densité vibrante, l'œuvre peut évoquer, sans jamais l'imiter, l'univers de James Rosenquist : même collision du spectaculaire et du fragment. Mais chez Allais, le geste est moins pop que mnésique. La superposition transforme l'attraction foraine en architecture mentale, en chambre de réminiscences où l'enfance, la vitesse et la désorientation cohabitent. Le carrousel devient ici une métaphore du temps humain : revenir, tourner, perdre ses contours, puis renaître dans une lumière instable.

Fairground Vertigo of Layers — In this layered fine-art photograph, Nicole Allais does not merely depict a carousel; she unfolds its optical afterlife, as though each revolution had deposited another translucent skin upon the image. The 30 x 40 cm format gathers this visual intensity into an intimate scale, almost hand-held, where abundance becomes palpable. Acid yellows, electric greens, pink flares, and suspended blacks create a substance of light rather than a simple representation. One almost feels the lacquered horses, the cool metal rods, the worn wooden platform polished by countless circular passages. In its vibrating density, the work may recall, without imitation, the universe of James Rosenquist, with its collisions of fragment and spectacle. Yet Allais moves away from Pop toward memory. Her composite gesture turns the fairground machine into an interior architecture, a chamber of recollection where childhood, velocity, and disorientation coexist. The carousel is no longer an object of amusement alone; it becomes an emblem of human time itself — returning, spinning, dissolving, and briefly reassembling in unstable light. The photograph holds both delight and vertigo, pleasure and loss, as if transformation were the truest motion of all.



Nicole ALLAIS

La place dissoute

Fontaine Misasa - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

La place dissoute — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne saisit pas un lieu : elle en révèle la lente dilution. Le format 30 x 40 cm impose une intimité de regard ; on s'en approche comme d'une mémoire fragile. La fontaine de Misasa n'apparaît plus comme un monument stable, mais comme un noyau traversé par des nappes de feuillage, de rues, de reflets et de passages humains presque effacés. La surface semble tissée de voiles verts, gris, mauves, comme si la lumière avait frotté l'image jusqu'à lui donner un grain de peau, une texture d'air humide. On songe parfois à Claude Monet, non par citation, mais par cette manière de faire vaciller la forme dans une vibration atmosphérique. Ici, le geste photographique accumule, décale, fond, et transforme l'espace urbain en organisme sensible. La matière imprimée devient seuil : elle garde la trace du visible tout en l'ouvrant à l'incertain. L'œuvre parle ainsi de notre expérience la plus humaine du lieu — ce que nous traversons sans jamais le posséder — et fait de la ville un souvenir végétal en train de naître et de disparaître tout à la fois.

The Dissolved Square — In this layered photographic composition, Nicole Allais does not simply record a site; she releases it into duration. At 30 x 40 cm, the work asks for closeness, almost a bodily approach, as if the viewer had to lean into a trembling recollection. Misasa Fountain survives here not as architecture alone but as a permeable core, crossed by leaves, pavement, passing figures, signs, and diluted light. The image feels brushed rather than fixed, its green, ash, and lilac veils building a surface that seems tactile — like damp bark, mist, or worn paper holding time. One might think of Gerhard Richter, not in imitation, but in the way certainty is softened so that vision becomes emotional weather. Allais's composite gesture layers, shifts, and fuses fragments until urban space breathes like undergrowth. The photograph gains an almost material thickness, a soft volume made of optical sediment. What emerges is not description but transformation: a public square turning inward, becoming memory, vegetation, and passage at once. The work invites us to feel how places live within us — not as fixed maps, but as mutable atmospheres, forever dissolving and reforming in the mind.



Nicole ALLAIS

Veille parmi les marbres

Le Capitole - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Veille parmi les marbres — Cette photographie en superpositions déploie le Capitole comme un théâtre de mémoire, où l'architecture ne se laisse pas seulement voir, mais presque toucher. Les marches claires, polies par la lumière, ont la fraîcheur minérale du marbre et la douceur visuelle d'un voile. Au premier plan, deux gardes surgissent dans une densité d'ombres bleutées : leurs corps ne sont pas fixés, mais feuilletés, comme si Nicole Allais avait donné à chaque geste son épaisseur temporelle. Cette vibration des silhouettes, loin de dissoudre la scène, en révèle la gravité intérieure. On pense parfois à Degas pour l'étude du mouvement, mais ici le déplacement devient rémanence, dépôt, persistance humaine dans un lieu chargé d'État et d'histoire. Le format 30 x 40 cm concentre l'image comme un objet précieux, intime, où le regard s'approche pour lire les strates. La matière photographique y devient presque tactile : transparences, frottements lumineux, buées de présence. Dans cet univers propre à l'artiste, la foule n'est pas anecdotique ; elle est un passage entre cérémonial et fragilité. L'œuvre fait sentir que toute institution repose aussi sur des corps qui veillent, sur des apparitions modestes, déjà gagnées par le temps.

Watch Among the Marbles — In this layered composite photograph, the Capitol unfolds as a chamber of sedimented time, where architecture is not merely seen but almost felt against the skin. The pale steps, washed in a diffused glow, carry the cool density of marble and the soft hush of fabric. In the foreground, two guards stand in dark blue, yet their forms are not fixed; they are multiplied, gently shifted, as if Nicole Allais had preserved the weight of several instants within a single image. The result is not blur but duration made visible. One might think of Edgar Degas in the attention to movement, though here motion becomes echo, a lingering trace within a civic ritual. At 30 x 40 cm, the work has the intimacy of a held object, drawing the viewer close enough to read its translucent layers. Light rubs against uniform, stone, and air, creating a tactile surface of glazes and ghosted edges. In Allais's poetic universe, public space is never neutral: it becomes a threshold where ceremony meets vulnerability, where the human figure appears as both guardian and passing shadow. The photograph speaks quietly of duty, memory, and the fragile continuity by which institutions are inhabited.



Nicole ALLAIS

Mécanique au bord du feuillage

La Moto - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Mécanique au bord du feuillage — Dans cette photographie d'art en superpositions, Nicole Allais transforme la scène urbaine en seuil de perception. Le format 30 x 40 cm concentre le regard comme une chambre intérieure : une façade triangulaire, presque sacrée, s'élève dans une lumière laiteuse, tandis qu'une moto, posée au centre comme un signe discret de passage, suspend le temps. L'image n'est pas seulement vue, elle se palpe du regard. Les strates photographiques déposent une matière vibrante, un grain de mémoire, où le feuillage semble frotter l'air et où les silhouettes du premier plan se dissolvent en poussière de mouvement. On songe à Lyonel Feininger pour cette architecture rendue fluide, mais ici la rigueur se mêle à une douceur atmosphérique très personnelle. Nicole Allais travaille la photographie comme une sédimentation sensible : gestes d'assemblage, reprises, transparences, jusqu'à faire du réel une surface respirante. La moto devient alors plus qu'un objet : un noyau de désir, de vitesse retenue, de liberté immobile. Entre l'édifice, l'arbre et la trace humaine, l'œuvre parle de coexistence, de mémoire urbaine et de transformation silencieuse.

Machinery at the Edge of Foliage — In this layered fine-art photograph, Nicole Allais turns an urban view into a threshold of sensation. The 30 x 40 cm format gathers the eye inward, almost like a private chamber: a steep triangular façade rises in milky light, while a motorcycle, poised near the center like a discreet emblem of transit, holds time in suspension. This image is not merely seen; it is touched by the gaze. Photographic strata build a trembling materiality, a grain of memory in which the foliage seems to brush the air and the figures below dissolve into dusts of movement. One may think of Lyonel Feininger in the way architecture becomes fluid, yet Allais tempers structure with an atmosphere of intimate softness that is entirely her own. Her composite method works like sedimentation: layering, adjusting, letting transparencies breathe until reality itself becomes a porous skin. The motorcycle is no longer a vehicle alone, but a compact reservoir of desire, restrained speed, and still freedom. Between building, tree, and human trace, the work meditates on urban memory, passage, and quiet transformation.



Nicole ALLAIS

Sous l'orage immobile

La Route - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Sous l'orage immobile — Dans ce format de 30 x 40 cm, Nicole Allais condense l'immensité en un objet de regard presque intime. La photographie en superpositions ne décrit pas un paysage : elle en dépose la mémoire, couche après couche, comme si le vent, la bruine et le passage du temps avaient laissé une poudre d'images sur la surface. Une ligne d'arbres affleure au bas de l'œuvre, fragile, démultipliée, vibrante, tandis qu'au-dessus un ciel lourd de gris et de mauves semble suspendre sa chute. On pense parfois à l'atmosphère intérieure d'un paysage de TurnER, non pour son effet, mais pour cette manière de faire de la lumière un événement mental. Ici, la matière photographique devient veloutée, presque tactile : les nuées ont l'épaisseur d'un feutre humide, les feuillages une trame de souffle et de cendre verte. La route du titre n'apparaît pas comme un tracé, mais comme une traversée intérieure. L'œuvre parle de seuil, d'attente, de transformation lente ; elle donne au regardeur l'expérience d'un monde tenu entre effacement et apparition.

Beneath the Motionless Storm — In this 30 x 40 cm format, Nicole Allais gathers vastness into an object of intimate scale. Her layered composite photography does not simply record a landscape; it settles its remembrance, image upon image, as though wind, mist, and duration had brushed their residue across the print. Along the lower edge, a line of trees flickers into view — fragile, multiplied, trembling — while above them a dense sky of grey and muted violet seems to withhold its own descent. One might think of J. M. W. Turner, not by resemblance, but by the way light becomes an inward event rather than mere illumination. The photographic surface feels almost tactile: clouds read like damp wool, foliage like a woven breath tinted with green ash. The road named by the work is not a visible line so much as an inner crossing. Allais turns landscape into a threshold, a suspended passage where memory and weather mingle. The piece speaks quietly of waiting, of metamorphosis, of the human condition poised between disappearance and return.



Nicole ALLAIS

Neige tenue entre les paumes

Fleurs blanches - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Neige tenue entre les paumes — Cette photographie en superpositions déploie un bouquet de fleurs blanches comme une matière respirée plutôt que simplement vue. Dans le format 30 x 40 cm, l'image garde une échelle intime: elle appelle l'approche du corps, le ralentissement du regard, presque la suspension du souffle. Nicole Allais y travaille la fleur comme une apparition stratifiée, où chaque corolle semble glisser sur une autre, produisant un velouté optique, une densité de lumière, une peau d'air. Les étamines, ponctuées d'ocre et de vert tendre, affleurent à travers le blanc laiteux et donnent à la douceur son armature secrète. On songe parfois à Georgia O'Keeffe, non pour la citation, mais pour cette manière d'agrandir le vivant jusqu'à le rendre mental, tactile, intérieur. Ici, la superposition n'ajoute pas seulement de la profondeur: elle fait sentir la mémoire même du regard, ses retards, ses reprises, sa fragilité. L'œuvre parle de ce qui se dépose en nous sans bruit — une floraison, un deuil, une accalmie — et de la lumière comme d'une force de transformation silencieuse.

Snow Held Between Palms — This layered composite photograph unfolds a cluster of white blossoms as something breathed before it is seen. Within the intimate 30 x 40 cm format, the work asks for closeness: the viewer must lean in, slow down, almost hold breath before this tender field of light. Nicole Allais treats the flower not as botanical record but as a stratified apparition. Petals overlap like thin veils of silk, building an optical softness that feels tactile, nearly skin-like. Pale green centers and tiny ochre stamens rise through the milky white, giving the image an inner scaffolding, a quiet pulse beneath its apparent fragility. One may think of Georgia O'Keeffe, not through imitation, but through a shared ability to make organic form become psychic space. Here, superposition is more than a technical device: it becomes a meditation on how vision gathers, hesitates, remembers. The blossoms seem caught between emergence and dissolution, between spring and disappearance. In that suspended state, the work touches something deeply human: the way memory settles softly, and how light, when held long enough, can become a form of repair.



Nicole ALLAIS

Rade aux ossements de brume

Tempête - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Rade aux ossements de brume — Cette photographie en superpositions de Nicole ALLAIS déploie un rivage qui semble à la fois surgir et s'effacer sous nos yeux. Dans le format resserré du 30 x 40 cm, l'image agit comme une chambre de condensation: la mer, le ciel, les structures portuaires et les lignes de mâts se frottent les uns aux autres jusqu'à devenir une matière presque poudreuse, une peau humide de gris, de suie et de lait. La tempête n'y est pas seulement représentée, elle est construite par strates, par glissements, par reprises de lumière, comme si chaque prise avait retenu un souffle du même lieu. On pense parfois à Turner pour cette manière de laisser les éléments dissoudre l'architecture sans jamais abolir sa présence. Le noir du premier plan pèse, granuleux, presque charbonneux; au centre, l'écume ouvre une cavité lumineuse, un battement, une blessure blanche. Chez ALLAIS, la photographie devient mémoire instable: le port y tient debout comme un squelette de passage, entre disparition industrielle et persistance intérieure. L'œuvre touche à notre propre expérience du vacillement, quand le monde perd ses contours mais gagne une vérité plus nue.

Harbor of Fog-Bones — In Nicole ALLAIS's layered composite photograph, the shore appears as something both forming and vanishing at once. Within the intimate 30 x 40 cm format, the image behaves like a chamber of condensation: sea, sky, harbor scaffolding, poles, and rigging rub against one another until they become a nearly tactile substance, a damp skin of ash, milk-gray light, and soot. The storm is not merely depicted here; it is built through accumulation, through repeated gestures of overlay and tonal erosion, as though each exposure had trapped one more breath of the same weather. Turner comes to mind in the way atmosphere devours structure without ever fully erasing it. The foreground carries a heavy, granular darkness, almost carbon-like, while a pale burst of foam opens at the center like a pulse, or a white wound. In ALLAIS's universe, photography no longer records; it sediments. The harbor stands like a temporary skeleton, wavering between industrial ruin and inner persistence. What moves us is this transformation of landscape into memory: a place stripped of certainty, yet made more truthful by its very instability.



Nicole ALLAIS

Clochers dans l'heure fauve

Dreux - Le Beffroi 2 - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Clochers dans l'heure fauve — Cette photographie en superpositions transforme Dreux et son beffroi en une apparition stratifiée, presque respirante. Dans le format mesuré de 30 x 40 cm, l'image garde une intimité d'objet que l'on approche comme une relique lumineuse : la surface semble veloutée, traversée de frottements optiques, de transparences et de légers décalages qui donnent au bâti une densité de mémoire plutôt qu'une netteté documentaire. Nicole Allais ne décrit pas la ville, elle la laisse remonter par couches, comme si le regard avait retenu plusieurs instants du même souffle. Le ciel fauve se déploie en nappe chaude, tandis que les masses sombres des toits et des clochers s'effilochent dans une vibration de cendre et d'or. On pense à Turner pour cette manière de faire fondre l'architecture dans la lumière, sans jamais perdre l'ancrage du réel. Ici, la matière photographique devient presque picturale : elle pèse, elle flotte, elle tremble. L'œuvre parle de persistance, de temps urbain, de ce que les lieux gardent en nous lorsque le jour bascule. Le beffroi n'est plus seulement un monument : il devient un corps de veille, une mémoire verticale dressée au milieu d'un monde en transformation.

Bell Towers in the Tawny Hour — This layered composite photograph turns Dreux and its belfry into a stratified apparition, almost breathing. Within the intimate 30 x 40 cm format, the work remains a tangible object, something approached at close range like a luminous fragment. Its surface seems velvety, crossed by optical rubbings, veils of transparency, and slight shifts that give the architecture the weight of memory rather than documentary precision. Nicole Allais does not record the city; she allows it to rise in successive planes, as though the eye had retained several moments inside one long exhalation. The tawny sky spreads like a warm skin, while roofs and towers darken into a trembling mixture of ash, smoke, and gold. Turner comes to mind in the way structure dissolves into light without ever abandoning the real. Here, photographic matter becomes nearly painterly: it settles, hovers, quivers. The image is less a view than a state of passage, where urban form enters the realm of recollection. The belfry is no longer only a monument; it becomes a vertical sentinel, holding within its blurred edges the fragility of inhabited time and the human need to anchor memory in a changing world.



Nicole ALLAIS

Incandescence des tiges

Les Coquelicots 1 - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Incandescence des tiges — Cette photographie en superpositions de Nicole Allais ne se donne pas comme une simple image florale : elle advient comme une matière respirée. Dans le format intime de 30 x 40 cm, le regard entre dans une chambre de transparences où les coquelicots cessent d'être décrits pour devenir passage, vibration, presque fièvre colorée. Les rouges s'y déposent en nappes successives, tandis que les verts filtrent la lumière comme un rideau végétal humide. La surface paraît douce, mais traversée de strates, de froissements visuels, d'épaisseurs sans relief réel qui produisent pourtant une sensation tactile très vive. Le geste de composition relève moins de l'assemblage que de l'infusion : l'artiste laisse les formes se contaminer, se dissoudre, renaître. On songe, sans imitation, à Georgia O'Keeffe pour cette capacité à faire du motif floral un lieu intérieur. Ici, le coquelicot n'est pas un sujet décoratif ; il devient mémoire ardente, apparition fragile entre présence et effacement. L'œuvre tient dans cette tension : faire sentir la légèreté du pétale et, dans le même temps, son intensité presque brûlante, comme si la nature gardait au fond d'elle une braise de vie et de disparition.

Incandescence of Stems — Nicole Allais's layered composite photograph does not present the poppy as a stable botanical fact, but as a breathing substance of light. Within the modest 30 x 40 cm format, the image gathers intimacy: one approaches it almost as one would approach fabric, mist, or skin. Red blooms swell through translucent veils, while green vertical currents pass before them like wet grass seen through heat. The print remains physically flat, yet its superimposed planes generate a tactile illusion of folds, pressure, and suspended depth. Allais works less by description than by permeation; each layer seeps into the next until flower, air, and memory become inseparable. Without imitation, one might think of Gerhard Richter in the way the visible hovers between revelation and blur. But her universe is gentler, more organic, tuned to vegetal time. The poppy here is not merely a flower: it is a pulse, a wound of color, a fleeting emblem of human tenderness. Light does not illuminate the form from outside; it seems to rise from within, as if the image were keeping the warmth of something once touched, once lost, and not entirely gone.



Nicole ALLAIS

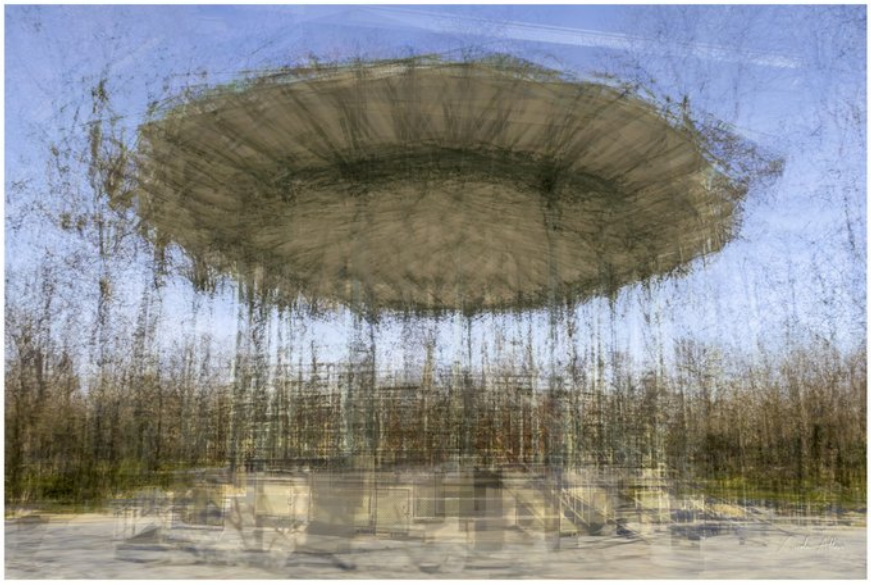
Veillée violette sur les toits

Le Village - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Veillée violette sur les toits — Cette photographie en superpositions condense moins un lieu qu'une durée sensible. Le village s'y présente comme un corps de pierre et de lumière, posé au bord de l'eau, puis doucement déplacé par des strates d'images qui en troublent l'assise. Nicole Allais ne documente pas : elle feuillette le réel. Les maisons, de format modeste dans ce 30 x 40 cm, gagnent une densité presque tactile ; leurs façades laiteuses semblent frottées, reprises, comme si la surface photographique avait gardé mémoire de plusieurs souffles. Le ciel violet, traversé de gris froids, pèse et protège tout à la fois, tandis que les lueurs jaunes ouvrent dans la masse bâtie des foyers de chaleur intime. On songe à Turner pour cette manière de faire vibrer l'architecture dans l'atmosphère, sans jamais dissoudre l'émotion du site. Le fleuve reflète non une image stable, mais une conscience vacillante du paysage : souvenir, passage, persistance. Ici, la matière photographique devient presque velours de brume, et le village, suspendu entre apparition et effacement, parle de notre propre fragilité à habiter le temps.

Violet Vigil Over the Rooftops — This layered composite photograph holds not only a village, but a duration of seeing. Set beside still water, the settlement appears as a body of stone, dusk, and breath, then subtly loosened by superimposed frames that disturb certainty and deepen presence. Nicole Allais does not simply record a site; she turns it over like memory in the hands. Within the intimate 30 x 40 cm format, roofs, walls, and tree lines gather an unexpected tactility, as if the print had absorbed repeated gestures of looking. Pale facades seem rubbed with mist; amber lights pulse from within, giving the town a human temperature against the cool violet sky. The atmosphere may recall Turner in the way architecture trembles inside weather, though the work remains firmly photographic in its layered materiality. Light here is not descriptive but transformative: it softens edges, thickens silence, and lets the village hover between topography and recollection. Reflected in the river, the image becomes less a mirror than a second, fragile skin. The work speaks quietly of inhabiting time — of how places endure by changing, and how memory is built from overlap, erosion, and glow.



Nicole ALLAIS

Rotonde aux branches lentes

Le Kiosque à Musique - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Rotonde aux branches lentes — Cette photographie en superpositions de Nicole Allais fait du kiosque à musique un corps de mémoire plutôt qu'un simple motif architectural. Dans le format réel de 30 x 40 cm, l'œuvre garde une présence intime : on s'en approche comme d'un feuillet de temps épaissi, où le papier, l'encre et la lumière déposent une matière presque poudreuse. Le regard ne rencontre pas une image fixe, mais une sédimentation de gestes photographiques ; les prises multiples allongent les lignes, effilent les piliers, dilatent la toiture jusqu'à lui donner l'allure d'un souffle suspendu. Les arbres, réduits à un lacis vibrant, viennent coudre le ciel à la structure et font hésiter l'édifice entre apparition et effacement. On pense parfois à la vibration atmosphérique de Turner, non par imitation, mais par cette manière de laisser la forme naître du trouble lumineux. Ici, le kiosque devient le réceptacle d'une musique absente, l'empreinte d'un rassemblement ancien, un théâtre vidé dont subsiste la pulsation. Nicole Allais transforme l'ossature métallique en peau diaphane : la construction semble respirer, porter en elle le passage des saisons, l'usure douce des souvenirs, la persistance fragile de ce qui relie encore les êtres à un lieu.

Rotunda of Slow Branches — In Nicole Allais's layered composite photograph, the bandstand is no longer merely an architectural subject; it becomes a vessel of remembrance. At its actual 30 x 40 cm scale, the work retains an intimate physicality: one leans toward it as toward a sheet of thickened time, where paper, ink, and light settle into an almost dusty skin. The image does not hold still. Multiple exposures stretch the lines, soften the columns, and widen the roof until it hovers like a breath suspended in air. Around it, the trees dissolve into a trembling mesh, stitching sky to structure and making the pavilion waver between presence and disappearance. One might think of Turner's atmospheric vibration, not as quotation, but in the way form emerges from luminous uncertainty. Here the kiosk shelters an unheard music, the afterimage of gatherings, rehearsals, pauses, and vanished voices. Allais turns metal into something nearly epidermal, a translucent body marked by duration. The gesture of superposition is crucial: it does not decorate the motif, it reveals time as substance. What remains is both fragile and enduring — a place transformed into memory, and memory into a habitable light.



Nicole ALLAIS

Fontaine dans le temps froissé

La plomée - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Fontaine dans le temps froissé — Cette photographie en superpositions déploie la ville comme une matière respirante, instable, presque tactile. Au centre, la fontaine ne s'impose pas comme un monument figé, mais comme un noyau de mémoire autour duquel l'espace se plisse, se répète, se dissout. Nicole Allais travaille ici la prise de vue comme un lent feuilletage du réel : l'architecture glisse, les façades vibrent, les lignes se dédoublent jusqu'à produire une peau d'image, fine et stratifiée, où la lumière bleue du ciel se mêle aux ocres pierreux. On pense parfois à Turner pour cette capacité à faire vaciller la forme sans perdre la densité du monde. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience et invite à une approche de proximité : l'œil palpe presque la surface, suit les frottements visuels, les transparences, les sédiments de temps. La plomée n'est pas un simple effet ; elle devient une méditation sur ce que la ville retient de nos passages. La fontaine, sombre et fluide, figure alors une mémoire commune : un lieu où la pierre, l'eau, la lumière et le souvenir se transforment ensemble.

Fountain in Crumpled Time — This layered art photograph unfolds the city as a breathing, unstable, almost touchable substance. At its center, the fountain does not appear as a fixed monument but as a core of memory around which space folds, repeats, and gently dissolves. Nicole Allais treats the photographic act as a slow leafing through reality: architecture slips, facades tremble, lines double back on themselves until they form a skin of image, thin and stratified, where the blue light of the sky mingles with stony ochres. One may think of Turner in this ability to let form waver without surrendering the weight of the world. The 30 x 40 cm format intensifies intimacy and calls for close looking: the eye almost grazes the surface, following visual abrasions, transparencies, and deposits of time. Layered composite photography here is not an effect but a meditation on what the city keeps from our passing. The fountain, dark yet fluid, becomes a figure of shared memory: a place where stone, water, light, and remembrance are altered together, and where urban space is felt less as geography than as an inner climate.



Nicole ALLAIS

Bronze sous les branches froides

Fontaine Wallace - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Bronze sous les branches froides — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne saisit pas seulement une Fontaine Wallace : elle en éprouve la durée. Le bronze, dressé au centre du format 30 x 40 cm, n'apparaît pas comme un simple mobilier urbain mais comme un corps de mémoire, usé par la pluie, le toucher anonyme, les saisons et la rumeur de la ville. Les couches d'images déposent sur sa surface une vibration presque tactile : patine vert sombre, reflets mouillés, griffures lumineuses, trames de branches nues qui semblent venir effleurer le métal. On pense parfois à l'attention de Giacometti pour les présences fragiles, non par imitation, mais par cette façon de faire surgir une figure depuis l'instable. Le réel ici n'est pas fixé ; il tremble. Les façades, les passants, les signes urbains se fondent en un tissu de transparences où l'objet persiste comme un noyau de résistance. Cette densité optique transforme la fontaine en seuil symbolique : source devenue silence, monument modeste devenu veilleur. Allais compose une ville intérieure, où la matière photographique se fait buée, frottement, sédimentation du temps, et où l'eau absente continue pourtant de circuler dans notre mémoire sensible.

Bronze Beneath the Cold Branches — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not merely depict a Wallace fountain; she measures its duration. Set upright at the center of the 30 x 40 cm format, the bronze structure reads less as street furniture than as a body of memory, worn by rain, anonymous touch, winter air, and the restless murmur of the city. Successive image layers settle across its surface like a tactile skin: dark green patina, wet glints, scratched light, and the fine mesh of bare branches brushing the metal from above. One may think of Giacometti's attention to precarious presence, not by imitation, but through this emergence of form from instability. Nothing here is fully fixed; the visible quivers. Facades, pedestrians, traffic signs, and pavement dissolve into a woven field of transparencies, while the fountain persists as a resistant core. This optical density turns the object into a threshold: a source become silence, a humble monument become witness. Allais builds an inner city where photographic matter behaves like mist, abrasion, and sedimented time, and where absent water still seems to flow through the viewer's memory and skin.



Nicole ALLAIS

Verrière traversée d'absences

La Gare - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Verrière traversée d'absences — Cette photographie composée par superpositions fait de la gare un corps de lumière, un lieu moins décrit que traversé. Dans le format resserré de 30 x 40 cm, Nicole Allais condense l'ampleur architecturale en une surface vibrante où le regard touche presque la matière du temps. Les rectangles colorés de la verrière — roses, verts acides, ors, blancs laiteux — semblent flotter comme des plaques de verre en suspension, tandis que les montants, les reflets, les transparences et les silhouettes humaines s'entrelacent en une trame instable. On songe à László Moholy-Nagy pour cette intelligence de la lumière construite, mais ici la rigueur moderniste s'ouvre à une émotion de passage. L'image n'est pas seulement vue : elle se palpe visuellement, par couches, par voiles, par glissements. La gare devient une chambre de mémoire où chaque déplacement laisse un dépôt, une buée, une persistance. L'artiste transforme l'espace public en expérience intérieure : la circulation y devient méditation, et l'architecture, membrane sensible entre apparition et effacement.

Glass Canopy Crossed by Absences — In this layered composite photograph, the station becomes a body of light, less represented than passed through. Within the intimate 30 x 40 cm format, Nicole Allais compresses architectural height into a trembling surface where the eye almost feels the thickness of time. Colored panes — pink, acid green, amber, milky white — hover like suspended sheets of glass, while frames, reflections, transparencies, and human silhouettes interweave into an unstable mesh. One may think of László Moholy-Nagy for this lucid orchestration of constructed light, yet here modernist rigor yields to the emotion of transit. The image is not merely seen; it is tactically sensed through layers, veils, and optical slips. The station becomes a chamber of memory where each movement leaves a residue, a mist, a persistence. Allais turns public space into an inward experience: circulation becomes meditation, and architecture a sensitive membrane between appearance and erasure. What remains is the fragile density of human passage, held inside glass like breath.



Nicole ALLAIS

Pâleur debout dans la ville

Fontaine Wallace Blanche - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Pâleur debout dans la ville — Cette photographie en superpositions fait de la fontaine Wallace blanche non un simple motif urbain, mais une apparition stratifiée, presque respirante. Nicole Allais compose ici l'image comme une matière lente : des vues accumulées, des transparences, des glissements infimes qui épaississent le visible au lieu de le fixer. La colonne claire du mobilier public surgit au centre comme un corps de givre, usé par la lumière, tandis que façades, balcons, arbres et pavés se déposent autour d'elle en sédiments de mémoire. On pense parfois à Atget pour la ville habitée par ses propres traces, mais ici la rigueur documentaire bascule vers une vibration intérieure. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience : l'œuvre se regarde de près, presque à portée de main, comme si l'œil devait toucher ses voiles. La surface photographique devient peau de brume, tissu d'air et de pierre. Dans cette blancheur qui n'est pas vide mais chargée d'empreintes, l'artiste fait sentir la persistance des lieux : ce que la ville retient, ce que le temps superpose, ce que l'eau symbolise encore — soin, partage, survivance.

Paleness Standing in the City — In this layered composite photograph, the white Wallace fountain becomes more than a piece of urban furniture: it rises as a stratified apparition, almost breathing within the city's suspended air. Nicole Allais builds the image through accumulation, transparency, and minute shifts, turning photography into a slow material rather than a fixed record. The pale central form stands like a column of frost, worn by light, while balconies, façades, branches, and paving stones settle around it as deposits of memory. One may think of Eugène Atget in the way the city seems inhabited by its own traces, yet the documentary impulse here opens into a distinctly inward vibration. The 30 x 40 cm format intensifies intimacy; the work asks to be approached closely, as if the eye could brush its veils. Surface becomes texture: mist-skin, powdered stone, diluted light. The superimposed planes do not confuse space; they deepen it, allowing time itself to take volume. In this whiteness, far from emptiness, the artist gathers persistence, care, and the fragile civic poetry of water offered to all.



Nicole ALLAIS

Manège dans la buée du temps

Le Carrousel - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Manège dans la buée du temps — Cette photographie en superpositions de Nicole Allais ne saisit pas seulement un carrousel : elle en restitue la persistance sensible, comme si chaque passage du regard déposait une nouvelle peau de lumière sur l'image. Le format 30 x 40 cm maintient une proximité presque intime avec l'objet imprimé ; on imagine la surface lisse du tirage retenir pourtant une matière visuelle dense, faite de transparences, de frottements optiques et de voiles colorés. Les jaunes patinés, les violets laiteux, les rouges atténués composent une vibration où la mécanique foraine devient mémoire mouvante. Dans cet entrelacs, le geste photographique rejoint une sensation proche de Bonnard par sa capacité à faire flotter le réel dans une clarté intérieure. Les chevaux, les mâts, la voiture rouge semblent émerger puis se dissoudre, comme des souvenirs d'enfance qui refusent la netteté pour garder leur charge affective. Nicole Allais transforme ici l'attraction en seuil mental : un lieu où la rotation devient métaphore du temps humain, de ses retours, de ses pertes, de ses recommencements. La lumière ne décrit pas, elle caresse, use, effleure ; elle donne au manège la douceur troublante d'un monde encore habité par ceux qui l'ont traversé.

Carousel in the Mist of Time — Nicole Allais does not fix a carousel in place; she preserves its afterimage, as if each glance had laid another veil of light across the print. In its intimate scale, the smooth surface feels dense with transparency, blur, and optical friction. Patinated yellows, milky violets, and softened reds turn the fairground structure into moving memory. Horses, poles, and the small red car rise and fade like childhood recollections that resist sharp definition. Rotation becomes a figure for human time — return, loss, renewal — while light does not describe so much as graze and wear the visible, giving this fragile world the warmth of something still quietly inhabited.



Nicole ALLAIS

Orbites de fête intérieure

Le Carrousel - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Orbites de fête intérieure — Dans cette photographie d'art en superpositions, Nicole Allais ne se contente pas de montrer un carrousel : elle le fait basculer dans un état de mémoire active, comme si la machine foraine, traversée par des strates de temps, révélait sa chair lumineuse. Le format 30 x 40 cm concentre l'expérience ; l'image se tient comme un objet précieux, dense, où l'œil doit s'approcher pour sentir la vibration des détails, l'émail des chevaux absents, les tiges, les suspensions, les éclats de miroir et les griffures chromatiques. Le jaune acide, les rouges filamentaires, les noirs suspendus composent une matière presque tactile, proche d'une peau métallisée que la lumière viendrait chauffer par nappes. On pense parfois à l'énergie décomposée de Marcel Duchamp, non pour le citer, mais pour cette façon de faire du mouvement un feuilletage mental. Ici, la superposition n'est pas effet : elle est geste poétique de transformation. Le manège devient un théâtre de persistance, où l'enfance, l'usure, la fête et la perte tournent ensemble. L'œuvre capte ce moment où le plaisir populaire se change en architecture intérieure, en vertige affectif, en organisme de souvenirs.

Orbits of Inner Fair — In this layered fine-art photograph, Nicole Allais does more than depict a carousel: she shifts it into a state of active memory, as if the fairground machine, crossed by sedimented time, were exposing its luminous flesh. The 30 x 40 cm format intensifies the encounter; the image behaves like a precious object, compact and charged, inviting the viewer to move closer and feel the tremor of detail — the enamel of vanished horses, rods, hangers, mirror flashes, chromatic scratches. Acid yellow, filament reds, and hovering blacks create an almost tactile substance, like metallized skin warmed by sheets of light. One might briefly think of Marcel Duchamp, not by imitation, but through this capacity to turn motion into a mental layering. Here, superimposition is not an effect; it is a poetic act of transformation. The carousel becomes a theatre of persistence, where childhood, wear, festivity, and loss revolve together. The work captures that precise instant when popular amusement turns inward, becoming an architecture of feeling, an emotional vertigo, a living mechanism of memory.



Nicole ALLAIS

Trois silences dans l’or pâle

Les trois arbres - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Trois silences dans l'or pâle — Cette photographie d'art en superpositions condense le paysage jusqu'à le faire respirer comme une matière vivante. Dans le format intime de 30 x 40 cm, Nicole Allais ne décrit pas seulement trois arbres : elle les laisse se déposer en nappes successives, comme si l'œil les touchait à travers un voile de temps. Les feuillages d'ocre, de miel et de cendre dorée vibrent en un poudroiement presque textile ; la lumière s'y accroche, diffuse, sans contour dur, et donne à la surface photographique une profondeur de velours. On songe, par affinité sensible, à Claude Monet lorsque la forme devient climat plutôt qu'objet. Mais ici, le geste est photographique : stratifier, déplacer, laisser les prises se fondre jusqu'à produire une présence instable, entre apparition et mémoire. Les troncs semblent tenir debout dans une douceur traversée d'air, comme des corps qui auraient appris à se dissoudre sans disparaître. L'œuvre parle de durée, de métamorphose, de cette façon qu'a le souvenir de brouiller les bords tout en intensifiant l'émotion. L'image devient un seuil tactile entre le visible et l'intérieur.

Three Silences in Pale Gold — This layered fine-art photograph gathers the landscape until it seems to breathe as living matter. Within the intimate 30 x 40 cm format, Nicole Allais does not merely depict three trees; she lets them settle in successive veils, as though the eye were touching them through suspended time. Foliage in ochre, honey, and pale ash-gold quivers in a grain so delicate it feels almost woven; light clings to it softly, without hard edges, giving the photographic surface a velvety depth. One may think, by poetic resonance, of Claude Monet, when form becomes atmosphere rather than object. Yet the gesture here remains resolutely photographic: layering, shifting, allowing exposures to merge until they generate an unstable presence between apparition and memory. The trunks hold themselves upright in an airy tenderness, like bodies learning to dissolve without vanishing. The work speaks of duration and metamorphosis, of the way memory blurs contours while sharpening emotion. In Allais's universe, the landscape is never fixed; it is felt, breathed, and slowly transformed into an inner place where light becomes touch.



Nicole ALLAIS

Guet de lumière sur la ville

Le Beffroi - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Guet de lumière sur la ville — Cette photographie en superpositions fait du beffroi non un simple motif d'architecture, mais une présence qui veille, dissoute et tenace, dans l'épaisseur du soir. Le format 30 x 40 cm concentre l'image comme une relique intime : on s'en approche pour en éprouver la peau visuelle, ces voiles de transparence, ces glissements de contours, cette matière photographique qui semble frottée, presque brossée par la lumière. Nicole Allais compose ici avec le temps plus qu'avec l'instant ; chaque strate dépose une vibration, un tremblement de mémoire. La pierre sombre du clocher se dresse dans un bain d'or pâle, tandis que les toits, les arbres et les façades s'affaiblissent en buée tactile. On songe, sans imitation, à Turner pour cette capacité à laisser l'atmosphère engloutir la forme et lui rendre une vérité plus intérieure. Dans cet univers de composite layered image, la ville ne se décrit pas : elle se remémore. L'œuvre donne à sentir la fragilité des lieux habités, leur persistence affective, leur métamorphose sous le regard. Le beffroi devient alors un organe du souvenir, une verticale calme dans le flux instable du monde.

Light Watch Over the City — In this layered composite photograph, the belfry is no longer merely an architectural subject but a vigilant presence, dissolved yet enduring within the thickness of evening. The 30 x 40 cm format gathers the image into an intimate object; one moves closer to feel its visual skin, its translucent veils, its slipping contours, its photographic surface that seems rubbed, almost brushed by light. Nicole Allais composes here with time more than with the instant; each layer deposits a vibration, a tremor of memory. The dark stone mass of the tower rises inside a bath of pale gold, while roofs, trees, and facades soften into a tactile mist. Turner comes to mind, without imitation, in this power to let atmosphere absorb form and return it as something inward and lived. Within the universe of layered image composite photography, the city is not described: it is remembered. The work allows us to sense the fragility of inhabited places, their emotional persistence, their transformation under the gaze. The belfry becomes an organ of remembrance, a calm vertical pulse inside the unstable flow of the world.



Nicole ALLAIS

Givre dressé au centre des façades

Le Sapin Blanc - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Givre dressé au centre des façades — Cette photographie en superpositions compose moins une vue urbaine qu'un état de mémoire. Au centre, le sapin blanc s'élève comme une présence absorbante, presque poudreuse, dont la matière semble faite de souffle, de givre et de silence. Autour de lui, les immeubles se dédoublent, vibrent, se dématérialisent sous des voiles de bleu laiteux et de jaune pâle ; la ville n'est plus architecture fixe, mais peau traversée par le temps. On pense parfois à l'atmosphère suspendue de Claude Monet lorsque la lumière dissout les contours, mais ici le geste photographique demeure ancré dans la stratification du réel. Nicole Allais travaille l'image comme une sédimentation sensible : chaque couche ajoute une épaisseur optique, un frisson de surface, une densité presque tactile. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience, invitant le regard à une approche intime, comme si l'on tenait un hiver fragile entre les mains. L'œuvre dit la persistance au milieu du vacillement : un arbre, signe de veille et de rassemblement, surgit dans une ville rendue poreuse, et transforme l'espace public en chambre intérieure.

Frost Rising Among the Facades — This layered photograph offers less a city view than a state of remembrance. At its center, the white fir rises like an absorbing presence, powdery and dense at once, as if made of breath, frost, and held silence. Around it, the facades double, tremble, and thin into veils of milky blue and pale gold; the city no longer behaves as fixed architecture, but as a skin traversed by time. One may briefly think of Claude Monet, in those moments when light dissolves contour, yet Nicole Allais remains faithful to a photographic act grounded in the sediment of the real. Her composite image builds by accretion: each superimposed layer adds optical thickness, a vibration of surface, an almost tactile grain. In its 30 x 40 cm format, the work intensifies intimacy; it asks to be approached closely, as though one were holding a fragile winter relic in the hands. The tree becomes more than motif: it is a vertical of vigilance, a figure of gathering and endurance. In this trembling square of urban space, public monument turns inward, and the city itself appears to remember what it is to breathe.



Nicole ALLAIS

Rue tenue par des transparences

La Place - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Rue tenue par des transparences — Cette photographie en superpositions de Nicole Allais fait de la place urbaine un corps feuilleté, à la fois stable et vacillant. Dans ce format de 30 x 40 cm, l'image garde une présence intime : on l'approche comme une surface sensible, où l'œil palpe presque les strates de lumière. Les façades haussmanniennes, les arbres dénudés, les voitures stationnées et l'asphalte humide ne décrivent pas seulement un lieu ; ils s'y déposent en nappes successives, comme si la mémoire du regard refusait de choisir un seul instant. On pense, par affinité lointaine, à l'attention de Gerhard Richter pour le flou, mais ici la vibration naît d'un geste photographique de cumul, de glissement, de reprise. La matière réelle de l'œuvre n'est pas épaisse, pourtant elle produit du volume : les transparences compriment et ouvrent l'espace tout à la fois. Le gris perlé, les blancs laiteux, la buée des troncs et des vitres installent une émotion retenue, celle d'une ville traversée par le temps humain. La place devient un seuil mental, un lieu de transformation où le quotidien se dissout en présence fragile.

Street Held by Transparencies — In Nicole Allais's layered composite photography, the urban square becomes a sheeted body, both anchored and trembling. At 30 x 40 cm, the work preserves an intimate scale: the viewer approaches it as a tactile plane, almost feeling the sediment of light with the eyes. Haussmann façades, leafless trees, parked cars, and damp pavement do not merely describe a site; they settle in successive veils, as if vision itself could not surrender to a single moment. One may think, distantly, of Gerhard Richter's dialogue with blur, yet here the vibration comes from photographic accumulation, slippage, and reprise. The object is materially flat, but it generates volume through optical pressure: transparencies compress and open space at once. Pearly grey, milky whites, the mist-like density of trunks and windows create a restrained emotion, the sensation of a city inhabited by layered time. The square becomes a threshold of consciousness, where ordinary circulation is transformed into a fragile state of presence, and where memory is not recalled but physically suspended in light.



Nicole ALLAIS

Apparition d'eau parmi les feuilles

Les Angelots - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Apparition d'eau parmi les feuilles — Dans cette photographie composée par strates, Nicole Allais ne fixe pas un lieu : elle en déplie la persistance. Au centre, une forme d'angelot se lève de la vasque comme une mémoire humide, presque effacée par la lumière, presque rendue au végétal qui l'enveloppe. Le procédé de superposition épaissit l'image sans l'alourdir : il lui donne une peau vibrante, faite de transparences, de frottements optiques, de voiles successifs où l'œil palpe autant qu'il regarde. Le format 30 x 40 cm resserre l'expérience, invite à une proximité intime, presque recueillie, tandis que la surface photographique devient matière respirante. On pense parfois à Claude Monet pour cette fusion de l'eau, du feuillage et de l'air, mais ici le regard demeure contemporain, traversé par le montage, la rémanence et l'instabilité du souvenir. L'angelot n'est plus figure décorative : il devient seuil. Entre jardin et ville, apparition et effacement, il incarne ce moment fragile où le monde visible tremble et où la mémoire humaine, elle aussi, se recompose en silence.

Water Apparition Among the Leaves — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not simply record a site; she unfolds its afterlife. At the center, an angelic figure rises from the basin like damp memory, softened by light, nearly returned to the surrounding foliage. The superimposed images thicken the visual field without making it heavy: they create a trembling skin of transparencies, optical brushings, and soft veils through which the eye feels as much as it sees. In the intimate 30 x 40 cm format, the work asks for closeness, almost a hushed approach, and the photographic surface becomes a breathing matter. One may think of Claude Monet in the fusion of water, leaves, and atmosphere, yet Allais remains firmly contemporary, working through montage, persistence, and the instability of recollection. The cherub is no longer an ornamental detail; it becomes a threshold. Between garden and city, presence and dissolution, it embodies that fragile instant when the visible world quivers and human memory remakes itself in silence, layer after layer.



Nicole ALLAIS

Pavillon aux heures suspendues

La Petite Arche - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Pavillon aux heures suspendues — Cette photographie d'art en superpositions condense l'espace comme on retient un souffle. Au centre, l'architecture du petit édifice se forme puis se dérobe, enveloppée d'une trame de transparences, de frottements optiques et de verticales liquides qui donnent à l'image une densité presque tactile. Nicole Allais ne fixe pas seulement un lieu : elle en recueille les passages, les vibrations, les survivances. Le format 30 x 40 cm renforce l'intimité de cette apparition, comme si le regard devait s'approcher pour sentir la peau du papier, les voiles de lumière froide, les cendres mauves, les beiges rosés, et cette matière visuelle proche d'un glacis. On pense parfois à Turner pour la dissolution atmosphérique, mais ici la mémoire urbaine demeure l'axe secret. La superposition agit comme une sédimentation du temps : colonnes, façade, sol et silhouettes se fondent dans une même respiration. L'œuvre parle de transformation, de fragilité monumentale, de la manière dont un lieu habite encore ceux qui l'ont traversé. L'image devient alors seuil : ni document, ni songe pur, mais une chambre sensible où l'absence prend corps.

Pavilion of Suspended Hours — This layered fine-art photograph gathers space the way one holds a breath. At its center, the small pavilion emerges and recedes at once, wrapped in veils of transparency, optical abrasion, and liquid verticals that give the image an almost tactile density. Nicole Allais does not simply record a site; she collects its passages, its tremors, its afterlives. The 30 x 40 cm format intensifies the work's intimacy, inviting the eye to come close enough to sense the skin of the print, the cool light, the mauve ash, the pinkish beige, and the visual matter that behaves like a glaze. Turner may come to mind in the atmospheric dissolution, yet the true pulse here is urban memory. Layering becomes a sedimentation of time: columns, façade, pavement, and passing figures dissolve into one slow respiration. The work speaks of transformation and of monumental fragility, of the way a place continues to inhabit those who have crossed it. The photograph becomes a threshold — neither document nor dream alone, but a sensitive chamber where absence acquires form.



Nicole ALLAIS

Figure blanche en feuillage

La statue du Square - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Figure blanche en feuillage — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne saisit pas seulement un square : elle en distille la persistance. La statue, dressée sur son socle clair, n'apparaît pas comme une masse stable, mais comme une présence filtrée par le temps, presque respirée par l'image. Les couches visuelles déposent sur sa surface une matière de brume, de lumière pâle et de frottement, si bien que la pierre semble perdre sa dureté pour rejoindre la vibration des arbres. Autour d'elle, les feuillages d'automne forment une peau dense, jaune, verte, ocrée, traversée de transparences où la ville demeure en retrait, comme un souvenir. On songe à Claude Monet pour cette manière de laisser le visible se dissoudre dans la sensation, sans jamais céder à l'imitation. Le geste composite d'Allais transforme la photographie en membrane sensible : l'air y a du grain, le sol une humidité veloutée, la lumière une douceur tactile. L'œuvre parle de mémoire urbaine, de survivance et d'effacement. La statue n'est plus seulement un monument ; elle devient le corps fragile d'une durée humaine, tenue entre apparition et disparition.

White Figure in Foliage — In this layered composite photograph, Nicole Allais does more than record a public square: she distills its lingering presence. The statue, rising from its pale pedestal, does not read as fixed mass but as an apparition filtered through time, almost breathed into visibility. Successive visual strata lay a veil of mist, softened light, and gentle abrasion across its surface, so that stone seems to shed its hardness and join the tremor of the trees. Around it, the autumn foliage forms a dense skin of yellow, green, and ochre, crossed by transparencies where the city recedes like a half-remembered past. One might think of Claude Monet for this capacity to let the visible dissolve into sensation, without any trace of imitation. Allais's composite gesture turns photography into a sensitive membrane: the air has grain, the ground a damp velvet, the light a tactile hush. The work speaks of urban memory, endurance, and erasure. The statue is no longer merely a monument; it becomes the fragile body of human duration, held between emergence and disappearance, between what remains and what slowly returns to air.



Nicole ALLAIS

Sapin cobalt dans la rumeur

Le sapin bleu - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Sapin cobalt dans la rumeur — Cette photographie en superpositions construit moins un paysage qu'un état de perception. Au centre, le sapin bleu s'élève comme une matière de lumière, compacte et vibrante, pris dans un tissu d'architectures translucides, de façades répétées, de balcons, de vitres et d'angles flottants. L'image possède la densité d'un palimpseste : chaque strate semble déposée avec le geste patient de quelqu'un qui ne capte pas seulement la ville, mais son souvenir en train de se déplacer. On pense, par résonance lointaine, à Paul Klee pour cette manière de faire affleurer une musique intérieure à partir de signes bâtis. Pourtant, l'univers de Nicole Allais demeure singulier : la photographie devient membrane, buée, peau lumineuse. Dans le format contenu de 30 x 40 cm, l'œuvre appelle une approche de proximité ; sa matérialité imprimée concentre les vibrations colorées, les frottements d'ocre, de mauve et de cobalt, jusqu'à donner au regard une sensation presque tactile. Ce sapin n'est pas décoratif : il agit comme un noyau de persistance humaine, une flamme froide dressée au milieu du diffus, une mémoire qui tient debout quand le réel se dissout.

Cobalt Fir in the Murmur — This layered photograph constructs not so much a landscape as a state of perception. At its center, the blue fir rises like condensed light, vibrant and almost granular, caught within a fabric of translucent architecture — facades, balconies, windows, and hovering angles repeated until the city becomes atmosphere. The image has the density of a palimpsest: each stratum feels patiently laid down by a gesture seeking not merely to record a place, but to gather its drifting memory. One might think, at a distance, of Lyonel Feininger for the way built forms dissolve into a spiritual geometry of light. Yet Nicole Allais remains entirely her own. Here photography becomes membrane, mist, luminous skin. In the intimate 30 x 40 cm format, the printed surface invites close looking; ochres, violets, and cobalt seem to brush against one another, creating a tactile shimmer, as if the eye could feel the image's grain and soft abrasion. This fir is not ornamental. It stands as a cold flame within urban uncertainty, a vertical reservoir of remembrance, suggesting that even in dispersion, human space still seeks a center, a pulse, a form of quiet persistence.



Nicole ALLAIS

Ramure aux mille souffles

Le vieux Chêne - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Ramure aux mille souffles — Cette œuvre est une photographie en superpositions, mais elle se donne d'abord comme une matière respirante. Dans le format resserré de 30 x 40 cm, Nicole Allais condense le paysage en une peau vibrante, faite de fines stries, de transparences et de reprises lumineuses. Le vieux chêne n'y apparaît pas comme un simple sujet botanique : il devient un corps de mémoire, traversé par le temps, l'air, l'insistance du regard. Le geste photographique accumule les passages, jusqu'à faire de l'arbre une présence presque tactile, où l'écorce semble frissonner sous un voile de branches et de lumière pâle. On pense parfois à la sensibilité atmosphérique de Claude Monet, non pour la citation, mais pour cette manière de dissoudre la forme dans une expérience optique et sensible. Ici, la superposition ne brouille pas : elle épaissit la vision. Elle donne volume à l'éphémère, densité au souffle. Le feuillage devient une poussière de signes, une écriture organique où se lisent l'endurance, la transmission, la transformation silencieuse du vivant.

Boughs of a Thousand Breaths — This work is a layered composite photograph, yet it first reaches us as a breathing surface. Within the intimate 30 x 40 cm format, Nicole Allais compresses the landscape into a vibrating skin of fine lines, translucent veils, and repeated inflections of light. The old oak is not treated as a mere tree, but as a body of memory, crossed by time, air, and the persistence of looking. Her photographic gesture gathers multiple instants until the trunk and branches seem almost touchable, their bark trembling beneath a mesh of pale luminosity. One may think of Claude Monet, not by resemblance, but through a shared capacity to let form dissolve into a sensory event. Here, layering does not obscure; it thickens perception. It grants volume to the fleeting and weight to breath itself. The foliage becomes a dust of signs, an organic script suspended between apparition and endurance. In Allais's poetic universe, the tree stands as witness and vessel: a figure of transmission, of quiet metamorphosis, of human memory seeking shelter in the patient architecture of the living world.



Nicole ALLAIS

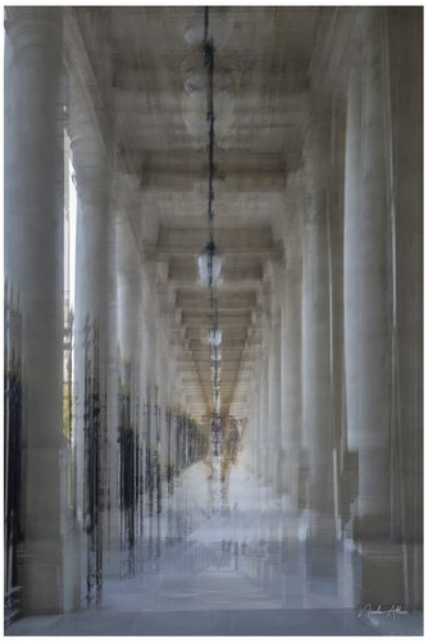
Lisière bleue, source centrale

Jardin des Tuileries - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Lisière bleue, source centrale — Cette photographie en superpositions condense le Jardin des Tuileries en une matière de souffle et de rémanence. Le format 30 x 40 cm impose une proximité presque manuelle : on ne regarde pas seulement l'image, on en suit les strates comme on effleure un voile humide. Au centre, le jet d'eau n'est plus un simple motif, mais une levée de lumière, une couture verticale entre la nappe liquide du bassin, la masse végétale et le ciel laiteux. Nicole Allais compose ici avec le temps plutôt qu'avec l'instant ; chaque prise se dépose sur l'autre jusqu'à produire une vibration où l'architecture se dissout dans le feuillage. On pense, sans aucune imitation, à l'atmosphère suspendue de Claude Monet lorsque la perception devient mémoire flottante. Pourtant, l'œuvre demeure profondément photographique : grain fin, transparences, fusion des contours, épaisseur presque poudreuse de la couleur. Le vert absorbe, le bleu apaise, le blanc surgit comme une respiration. Cette pièce parle de transformation silencieuse : le jardin public devient lieu intérieur, et l'eau, en son axe fragile, tient ensemble la ville, le regard et le souvenir.

Blue Verge, Central Spring — This layered composite photograph gathers the Jardin des Tuileries into a substance of breath, drift, and persistence. At 30 x 40 cm, the work invites intimate viewing; the eye moves across it as fingers might pass over a cool, finely grained surface. In the center, the fountain rises less as an object than as a vertical seam of light, binding pond, foliage, and pale sky into one trembling field. Nicole Allais works not with the isolated instant but with accumulated duration: each exposure settles into the next until architecture loosens inside vegetation and the scene becomes an atmosphere of memory. One may briefly think of Claude Monet, not by resemblance alone, but through this ability to turn perception into a suspended state of feeling. Yet the piece remains fully photographic in its material truth: translucent overlays, softened edges, a powdery density of color, and the subtle pressure of repeated framing. Green holds the body of the image, blue opens it toward distance, and the white jet becomes a pulse, almost a breath. Here the garden is transformed into an interior landscape where water steadies the fragile relation between city, memory, and human presence.



Nicole ALLAIS

Portique des heures diffuses

Le Passage - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Portique des heures diffuses — Cette photographie en superpositions ouvre moins un lieu qu'un état de perception. Sous la rigueur monumentale des colonnes, Nicole Allais ne fixe pas l'architecture : elle la fait respirer. Les strates d'image déposent sur la surface une matière de brume et de pierre, une peau optique où le minéral perd sa certitude pour entrer dans le champ mouvant de la mémoire. Le format 30 x 40 cm resserre cette expérience dans une proximité presque intime ; à cette échelle, le regard effleure les fûts clairs, les ombres graphite, les lampes suspendues comme une ligne de pulsations. La lumière glisse, froide puis lactée, sur ces verticales qui semblent vibrer de l'intérieur. On songe, sans imitation, à la métaphysique silencieuse de De Chirico, mais ici l'espace n'est jamais désert : il est traversé par l'empreinte humaine, par des présences à demi dissoutes, comme si le passage désignait la transformation même du souvenir. L'œuvre tient dans cet équilibre rare entre construction et effacement, entre archive du réel et apparition sensible. Elle fait du corridor un seuil mental, un lieu où le temps se déplie en couches fragiles.

Portico of Diffuse Hours — This layered photograph opens not simply onto a place, but onto a condition of seeing. Beneath the stately order of the colonnade, Nicole Allais does not document architecture; she coaxes it into breath. Superimposed exposures settle across the image like a veil of dust, limestone, and suspended air, giving the print a tactile density in which stone seems to soften into memory. In the 30 x 40 cm format, the work remains physically modest yet perceptually expansive, drawing the viewer close enough to sense the silky blur of columns, the graphite drift of shadows, the lamps aligned overhead like a fragile spinal cord of light. A pale luminosity filters through the passage, cool and milky, touching each surface as if time itself had worn it smooth. One may think of Hiroshi Sugimoto's meditative relation to architecture, though Allais preserves a more tremulous human residue: figures almost absorbed by space, movement translated into afterimage. The passage becomes a vessel of transformation, where the monumental and the fleeting share the same skin. What remains is an image of transit as inner experience, an architecture made porous by recollection, silence, and duration.



Nicole ALLAIS

Olivier dans l'air mêlé

Les Oliviers - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Olivier dans l'air mêlé — Cette photographie de superpositions fait basculer l'olivier hors du simple motif paysager pour l'installer dans une zone de vibration, entre apparition et persistance. Au format 30 x 40 cm, l'œuvre garde l'échelle intime d'un objet de regard proche, presque de recueillement, tandis que sa surface photographique semble respirer par strates. Nicole Allais ne décrit pas l'arbre: elle le tisse. Par l'addition de prises et le fondu des contours, le feuillage devient une matière poudreuse, une peau de lumière grise et verte que l'œil croit pouvoir effleurer. Le tronc, démultiplié, garde pourtant son assise, comme si le temps, au lieu de détruire la forme, l'épaississait intérieurement. On pense parfois à l'attention de Gerhard Richter pour le flou, non comme effacement, mais comme trouble fécond de la mémoire. Sous le ciel laiteux, traversé de bleus froids, l'olivier condense une expérience humaine essentielle: tenir, malgré le vacillement. L'image composite devient alors une méditation sur la durée, sur ce qui demeure dans l'être quand tout tremble autour de lui.

Olive Tree in Blended Air — This layered composite photograph lifts the olive tree beyond landscape description and places it in a field of vibration, between apparition and endurance. At 30 x 40 cm, the work retains the intimate scale of an object meant for close looking, almost for contemplation, while its photographic skin seems to breathe through successive veils. Nicole Allais does not simply represent the tree; she weaves it. Through repeated exposures and softened edges, the foliage becomes a powdery substance, a grey-green membrane of light the eye imagines touching. The trunk, multiplied yet grounded, still holds its center, as though time did not erode form but thickened it from within. One might think of Gerhard Richter's blur, not as erasure, but as the fertile uncertainty of memory. Beneath a milky sky washed with cold blue, the olive tree gathers an essential human condition: how to remain standing while everything around us trembles. The composite image becomes a meditation on duration, on what persists within being when the world turns unstable.



Nicole ALLAIS

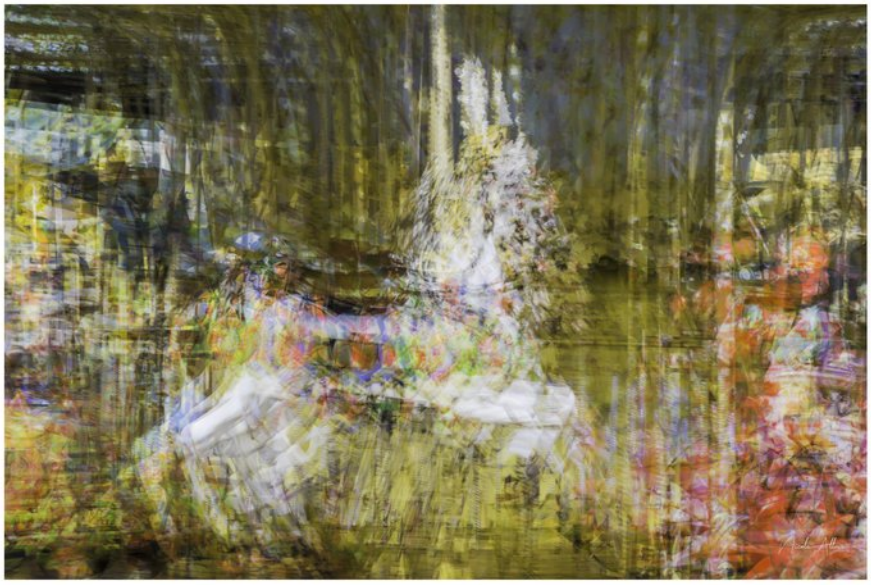
Colonne en buée solaire

La Fontaine - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Colonne en buée solaire — Cette photographie en superpositions déploie moins un monument qu'une apparition tenue dans l'air. Au centre, la fontaine s'élève comme une mémoire verticale, saisie puis recommencée par strates successives, jusqu'à perdre sa fixité de pierre pour entrer dans un état presque respirant. Nicole Allais travaille ici la matière photographique comme une peau de lumière : les transparences, les glissements de contour, les frottements de plans donnent à l'image une texture de voile, de poussière claire, de surface longuement caressée par le regard. Le bleu ample du ciel ouvre un espace de suspension, tandis que les verts diffus des arbres déposent autour de l'édifice une douceur organique. On songe, par affinité sensible, à l'attention de Claude Monet pour les métamorphoses atmosphériques, sans que l'œuvre renonce à sa nature photographique. Le format 30 x 40 cm renforce l'intimité de cette vision : l'objet réel se tient à portée humaine, presque comme une fenêtre intérieure. Dans cette pièce, la fontaine ne distribue pas seulement l'eau ; elle redistribue le temps, le rassemble en nappes fines, et transforme la ville en réservoir d'émotions flottantes, entre présence, effacement et persistance.

Column in Solar Haze — This layered photographic work presents not simply a monument but an apparition held in air. At its center, the fountain rises like a vertical memory, captured and reworked through successive strata until the stability of stone gives way to something almost breathing. Nicole Allais treats the photographic surface as a skin of light: translucent overlays, drifting contours, and subtle frictions between planes create a tactile veil, as if the image had been brushed by time itself. The wide blue sky establishes a suspended field, while the softened greens of the trees gather around the structure with an organic tenderness. One may think, by resonance rather than quotation, of Claude Monet and his devotion to atmospheric transformation, though this work remains fully photographic in its material intelligence. The 30 x 40 cm format heightens the intimacy of encounter: the object exists at a human scale, like a portable threshold of memory. Here the fountain does not merely release water; it releases duration. It turns urban architecture into a vessel of shifting feeling, where solidity becomes vibration, and public space is transfigured into a zone of recollection, loss, and luminous persistence.



Nicole ALLAIS

Galop de lisières troubles

Le Cheval - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Galop de lisières troubles — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne saisit pas le cheval comme un simple motif, mais comme une force traversée par le monde. Le format 30 x 40 cm concentre l'élan dans une proximité presque intime : l'image se regarde comme on approche une peau frémissante, une mémoire en mouvement. Les strates translucides, les glissements de verts mousseux, d'ors acides, de blancs laiteux et d'éclats corail fabriquent une matière visuelle dense, presque tactile, où l'œil croit palper des crins, des feuillages, des poussières de lumière. Ici, le geste numérique conserve quelque chose de pictural, dans un voisinage lointain avec l'intensité trouble de Francis Bacon, sans jamais quitter la poésie propre de l'artiste. Le cheval apparaît puis se défait, corps et apparition tout ensemble, comme si la nature l'absorbait dans son propre souffle. Cette présence instable touche à l'expérience humaine la plus profonde : avancer malgré le flou, porter en soi plusieurs temps, plusieurs peaux, plusieurs souvenirs. L'œuvre devient alors le lieu d'une métamorphose silencieuse, où l'animal incarne une puissance intérieure, vulnérable et souveraine.

Gallop of Troubled Edges — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not present the horse as a subject to be fixed, but as a living current passing through matter and memory. The 30 x 40 cm format condenses the image into an intimate field, drawing the viewer close, as if to feel the damp warmth of hide, the brush of mane, the trembling grain of light itself. Olive greens, tarnished golds, milky whites and coral flashes gather in translucent veils, building a visual skin whose density feels almost touchable. The piece belongs to photography, yet its construction retains a painterly breath, recalling from afar the haunted instability of Francis Bacon, while remaining wholly faithful to Allais's poetic world. The horse emerges, dissolves, and reappears within a forest of vertical streaks, as though nature and creature were exchanging their forms. This instability is not confusion but transformation: an image of instinct, memory, and endurance. The work speaks to the human condition with rare sensitivity, suggesting that identity itself is layered, porous, and always in motion. What remains is not description, but presence — fragile, luminous, and powerfully alive.



Nicole ALLAIS

Fleurir dans la pénombre

Le Bouquet - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Fleurir dans la pénombre — Cette photographie d'art en superpositions condense le bouquet en une matière presque respirante. Dans le format 30 x 40 cm, l'image garde une présence intime : elle ne s'impose pas, elle s'approche, comme un souffle coloré venu se déposer à hauteur du regard. Nicole Allais ne décrit pas les fleurs, elle les fait entrer dans un état mouvant, où le rose, le magenta, les blancs laiteux et les verts tendres se frottent à un fond bleu-noir profond. La surface semble veloutée, comme si la lumière avait traversé plusieurs peaux transparentes avant de se fixer. On pense, par affinité de vibration intérieure, à Odilon Redon, mais ici le songe passe par l'outil photographique et par l'acte de superposer, de fondre, de laisser les contours s'ouvrir. Le bouquet devient mémoire en expansion, nuage de pétales, apparition presque tactile. Chaque strate agit comme un temps déposé sur un autre : floraison, effacement, persistance. L'œuvre parle ainsi de la fragilité du vivant, mais aussi de sa puissance de métamorphose. Ce que l'œil voit n'est pas un arrangement floral : c'est une matière affective, une réserve de douceur et de perte, où la beauté se révèle précisément parce qu'elle est en train de changer.

Blooming in the Half-Light — This layered fine-art photograph turns the bouquet into something almost breathable. At 30 x 40 cm, the work retains an intimate physicality: it does not dominate the wall, it draws the viewer closer, like a suspended exhalation of color. Nicole Allais does not simply represent flowers; she shifts them into a fluid state where pinks, magentas, milky whites, and tender greens press against a deep blue-black ground. The image feels velvety, as though light had passed through successive translucent skins before settling on the surface. One may sense a distant kinship with Odilon Redon in its inward radiance, yet this vision belongs wholly to photography — to layering, dissolving, and allowing contours to loosen into vibration. The bouquet becomes memory in bloom, a cloud of petals, a nearly tactile apparition. Each stratum behaves like one moment laid over another: blossoming, fading, remaining. In this way, the work speaks of the vulnerability of living things, but also of their force of transformation. What appears before us is not merely a floral arrangement, but an emotional substance, a reservoir of tenderness and loss, where beauty reveals itself precisely at the moment it begins to change.



Nicole ALLAIS

Manhattan en suspension claire

Manattan - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Manhattan en suspension claire — Cette photographie de Nicole Allais appartient à l'univers de la superposition, où l'image ne décrit pas seulement un lieu: elle en révèle la respiration secrète. Au format 30 x 40 cm, l'œuvre garde une échelle intime qui oblige le regard à s'approcher, comme on s'avance vers une vitre légèrement embuée. La ligne de Manhattan, multipliée par couches, y perd sa dureté architecturale pour devenir une trame vibrante, presque textile. Les gratte-ciel semblent tissés de lumière grise et de bleu pâle, tandis que l'eau au premier plan offre une matière lisse, fraîche, silencieuse. Le ciel, vaste champ de douceur, dépose sur la ville une clarté qui dissout la masse sans l'abolir. On pense, très librement, à Hiroshi Sugimoto pour cette tension entre netteté mentale et effacement du monde. Mais ici, Nicole Allais introduit une pulsation plus fragile: la ville flotte entre mémoire et apparition. La superposition agit comme une caresse répétée, un geste patient qui transforme le réel en état intérieur. Manhattan n'est plus un emblème de puissance; il devient une conscience vacillante, un rivage mental où l'urbanité rencontre l'air, le temps et notre propre désir de tenir quelque chose qui déjà s'éloigne.

Manhattan in Clear Suspension — In this layered art photograph, Nicole Allais turns the skyline into a field of breath rather than a fixed description of place. At 30 x 40 cm, the work retains an intimate physical presence; it asks the viewer to come close, as one approaches a window filmed with light mist. Manhattan, built through superimposed exposures, loses its rigid certainty and becomes a vibrating weave of vertical traces. Towers rise like threads of steel, ash, and pale blue, while the water below carries a cool, matte skin, steady and tactile. Above, the open sky pours a lucid softness over the city, not erasing it but loosening its weight. One might think, distantly, of Gerhard Richter in the way form hovers between precision and dissolution. Yet Allais remains entirely her own: her gesture is less about doubt than about inner transformation. The composite image becomes a patient act of sedimentation, as if memory were laying transparent veils over architecture. What emerges is not simply Manhattan as metropolis, but Manhattan as human condition: ambition softened by atmosphere, permanence tested by time, and the modern skyline rendered into a tender threshold between matter, recollection, and disappearance.



Nicole ALLAIS

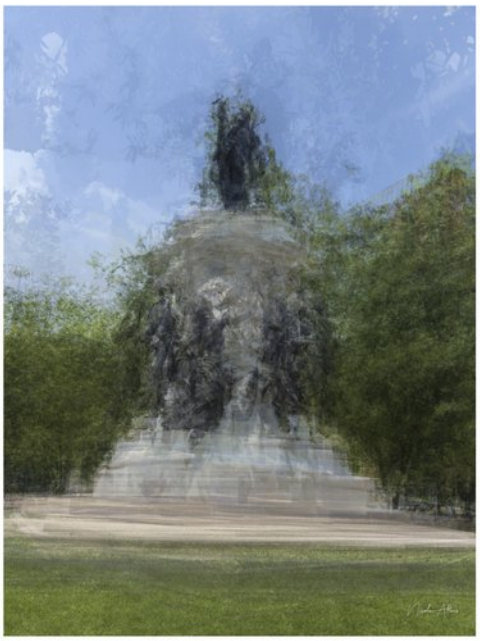
Marché noyé de passages

Le Market - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Marché noyé de passages — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne fixe pas un lieu : elle en laisse affleurer les temps. Le marché n'apparaît pas comme une scène stable, mais comme une matière traversée, une architecture poreuse où les façades, les toits, les vitrines et les feuillages se déposent les uns sur les autres en fines strates lumineuses. Le format 30 x 40 cm concentre cette vibration dans une échelle intime : l'image se regarde de près, presque à portée de main, comme une peau de ville. Les gris de ciel filtrent une lumière laiteuse qui use les contours ; les verts du centre forment une masse souple, presque textile, tandis que les lignes sombres du mobilier urbain donnent au regard une ossature fragile. On pense parfois à Gerhard Richter pour cette façon de faire vaciller le visible, mais ici l'émotion demeure plus habitée, plus doucement mémorielle. La surface semble frottée d'air, brossée par le passage humain. L'œuvre parle de transformation : ce que la ville conserve, ce qu'elle perd, ce que notre mémoire rassemble encore quand le réel, déjà, se défait.

Market Drowned in Passages — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not document a site so much as release its accumulated durations. The market emerges not as a fixed urban view but as a permeable body, where roofs, facades, windows, street furniture, and foliage are pressed into one another like translucent skins. At 30 x 40 cm, the work holds this visual tremor within an intimate scale; one approaches it closely, almost as one would read a face. A milky, overcast light softens every edge, while the central green mass gathers like cloth, humid and breathing, against the frail vertical rhythm of posts and structures below. One may think of Gerhard Richter in the instability of appearances, yet Allais remains faithful to a more tender poetics of memory and place. Her gesture is not to blur for effect, but to let time sediment across the image plane. The photograph acquires a tactile density: air seems rubbed into it, movement stitched through it. What remains is a city sensed rather than seized, an inhabited threshold where human passage, loss, and recollection continue to transform one another.



Nicole ALLAIS

Socle traversé de jours

Lafayette - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Socle traversé de jours — Dans cette photographie en superpositions, Nicole Allais ne saisit pas un monument comme un objet stable : elle en révèle la lente respiration. Le format 30 x 40 cm concentre le regard et invite à une approche presque corporelle de la surface, où le ciel, les frondaisons et la masse sculptée se déposent en strates légères, comme une poussière de temps. La pierre claire du piédestal, les figures sombres qui s'y agrippent, la verticalité héroïque du groupe central ne sont jamais entièrement fixes ; tout semble vibrer sous la lumière de midi, dissous puis recomposé par le geste photographique. On pense parfois à la sensibilité atmosphérique de Gerhard Richter, non pour la citer, mais pour cette manière de faire vaciller la certitude du visible. Ici, la matérialité demeure essentielle : densité du bronze, grain optique de l'image, feuillage filtrant, éclat crayeux de la base. L'œuvre parle de mémoire publique, de gloire et d'usure, mais surtout de transformation : ce que l'histoire érige, le regard humain le traverse, l'érode, l'habite à nouveau.

Pedestal Crossed by Days — In this layered composite photograph, Nicole Allais does not record a monument as a fixed civic object; she reveals its slow respiration. The 30 x 40 cm format gathers the eye into an intimate encounter with the print's surface, where sky, foliage, and sculpted mass settle in translucent strata like sedimented time. The pale stone pedestal, the dark clustered figures, the heroic vertical rise of the central form are never fully still; everything seems to tremble in noon light, dissolved and reassembled by the photographic gesture. One might think, distantly, of Gerhard Richter's atmospheric uncertainty, not as quotation but as a shared way of making visibility waver. Yet the work remains insistently material: the imagined weight of bronze, the optical grain of the image, the filtered leaf-shadow, the chalky luminosity of the base. This is a photograph about public memory, grandeur, erosion, and the passage of perception through history. What was built to endure becomes porous here, touched by weather, by looking, by repeated time, until monument and landscape begin to inhabit one another.



Nicole ALLAIS

Cheval brun dans l’air doré

La Cavalière - Photographie d'Art en Superpositions — Format 30 x 40 cm

350 €

Cheval brun dans l'air doré — Cette photographie d'art en superpositions déploie moins un paysage qu'un état de présence. Au format 30 x 40 cm, l'image garde une intimité matérielle : on s'en approche comme d'une surface respirante, où les strates de prise de vue déposent un grain souple, presque textile. Nicole Allais y transforme le motif équestre en apparition lente. La cavalière, minuscule au bas de l'image, ne domine pas le lieu ; elle s'y accorde. Autour d'elle, les feuillages d'automne se diffractent en voiles d'ocre, de miel et de vert assourdi, comme si le vent avait laissé son empreinte dans l'émulsion même du regard. On pense à la vibration atmosphérique de Turner, non pour la citation, mais pour cette façon de faire de la lumière une matière tactile. Le geste de superposition épaissit le temps, donne aux arbres une densité flottante, et au pré une douceur de velours froissé. L'œuvre parle alors de passage : passage des saisons, de l'humain dans le vivant, du souvenir dans la vision. Le cheval avance avec une gravité paisible, portant une mémoire ancienne du lien entre corps, terre et souffle.

Brown Horse in Golden Air — This layered fine-art photograph offers not simply a landscape, but a state of suspension. In its 30 x 40 cm format, the work retains the intimacy of an object meant to be approached closely, where the surface seems to breathe through soft, fused strata of image. Nicole Allais turns the rider into a modest pulse within the field, a human presence folded into season rather than set against it. Around horse and rider, autumn trees dissolve into veils of amber, straw, and muted green; their contours seem brushed by wind and memory at once. One may think of J. M. W. Turner, not as a model, but for a related trust in light as substance. Here, superimposition thickens duration itself: branches become tremulous fibers, grass takes on the nap of worn velvet, and the sky opens like a pale, cool skin above the gold. The tactile blur is not indecision but an ethic of perception — seeing as remembering, seeing as feeling. The horse moves forward with calm density, carrying within its brown body an archaic bond between land, breath, and the fragile persistence of human passage through the living world.

L'ADRESSE
DES
MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS
ARTISTES ET ARTISANS
D'EXCEPTION